

AVRIL
1975
N° 3

VUES NOUVELLES

TRIMESTRIEL
2^{me} ANNÉE
LE N° 2^F 80

PROBLEMES HUMAINS ET COSMIQUES

MACHINE DE DÉMONSTRATION D'ERIC LAITHWAITE

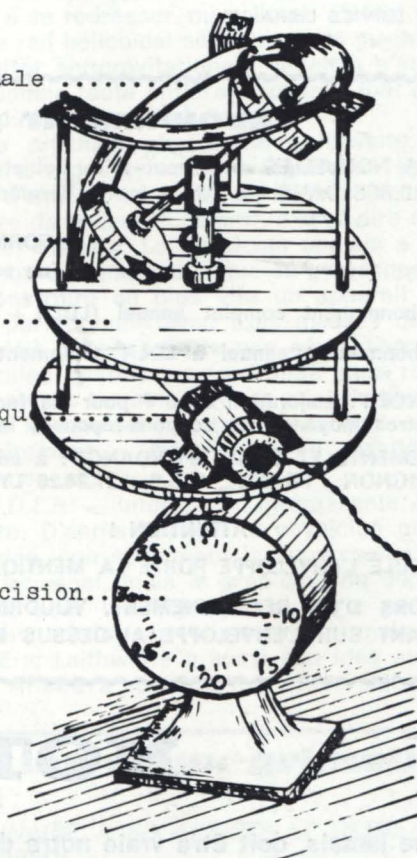
rampe hélicoïdale

gyroscope.....

plateau.....

moteur électrique.....

balance de précision.....



dessin traduit par F.L.

EN TOURNANT IL PESE MOINS

(voir p. 3)

- **PROBLÈMES HISTORIQUES LIÉS AUX OVNI, ET AUTRES POINTS IMPORTANTS** (p. 4)
- **L'ÉTRANGE ET L'INSOLITE** (p. 5 à 11)

- **EXPERIENCES DE PARAPSYCHOLOGIE AU BRÉSIL** (p. 12)
- **LA TERRE TREMBLE ... CAUSES ET EFFETS** (p. 17)

VUES NOUVELLES (supplément à Lumières dans la nuit)

Aider l'être humain sur les divers plans de son existence, rechercher et mettre en relief de précieuses vérités souvent méconnues, tels sont les buts de cette revue.

« Ce que nous savons est peu de chose ; ce que nous ignorons est immense ». Laplace. — « Cherchez et vous trouverez ». Jésus.

SOMMAIRE

- PAGE 3 : EN TOURNANT, IL PESE MOINS.
CE QU'ON PEUT TROUVER DANS LES VIEUX GRIMOIRES,
par J. TYRODE.
- PAGE 4 : PROBLEMES HISTORIQUES LIES AUX OVNI'S ET AUTRES
POINTS IMPORTANTS, par Ph. TOURNIER.
- PAGE 5 : PHENOMENES ETRANGES, par J. TYRODE.
- PAGE 10 : INSOLITE, par le Docteur F. MARSOO.
- PAGE 12 : SUR LES EXPERIENCES DE PARA-PSYCHOLOGIE DU GROUPE
DE BRASILIA, par P. PEILLOU.
- PAGE 16 : LES OVNI'S et L'ESPACE-TEMPS, par Raoul FOIN.
- PAGE 17 : LA TERRE TREMBLE... CAUSES ET EFFETS, par Pedro ROMANIUK.
- PAGE 19 : COURRIER.
- PAGE 20 : SERVICE LIBRAIRIE.

Le fait d'insérer tel ou tel document ne prouve pas nécessairement que nous en approuvons tous les termes. Chaque document est publié dans la perspective que, considéré dans son ensemble, il nous parait digne d'intérêt, et susceptible de nous mener vers la vérité, qui reste notre but et notre idéal et que nous recherchons sans parti pris.

Les documents insérés le sont donc sous la responsabilité de leurs auteurs.

Nos articles, photos, dessins, sont protégés par la loi de 1957 sur la Propriété littéraire et artistique. En conséquence, toute reproduction, même partielle, est rigoureusement interdite sans autorisation.

ABONNEMENT (joindre 1 F en cas de changement d'adresse)

« VUES NOUVELLES » ne peut faire l'objet d'un abonnement séparé, étant un supplément trimestriel à « LUMIERES DANS LA NUIT » (cette dernière traite du problème des « Objets Volants Non Identifiés »).

FORMULES D'ABONNEMENTS (ne souscrire qu'à l'une d'elles)

- A/ Abonnement complet annuel (LDLN + VUES NOUVELLES) : ordinaire : 46 F — de soutien : 55 F
- B/ Abonnement annuel à LDLN seulement : ordinaire : 35 F — de soutien : 42 F

ETRANGER : majoration de 5 F pour les formules A et B ci-dessus. Règlement par mandats internationaux ou autres moyens. Les coupons-réponses internationaux sont acceptés : un coupon = 0,90 F.

VERSEMENTS ET CORRESPONDANCE : à adresser à M. R. VEILLITH, « Les Pins » - 43400 LE CHAMBON-SUR-LIGNON - FRANCE, C.C.P. : 27.24.26 LYON (ou par chèque bancaire, mandat-lettre, mandat-carte).

ATTENTION !

- SEULE L'ENVELOPPE PORTE LA MENTION (EN ROUGE) QUE VOTRE ABONNEMENT EST TERMINE.
- LORS D'UN REABONNEMENT, VOUDRIEZ-VOUS NOUS RAPPELER VOTRE NUMERO D'ABONNE FIGURANT SUR L'ENVELOPPE AU-DESSUS DE VOTRE NOM. MERCI.

NOTRE BUT

Plus que jamais, doit être vraie notre déclaration d'intention, de « rechercher et mettre en relief de précieuses vérités souvent méconnues ».

Beaucoup de nos lecteurs connaissent, dans leur région, des faits, expériences, phénomènes ou découvertes dignes d'un vif intérêt et la plupart du temps ignorés ; dans certains cas des chercheurs sérieux sont impuissants à faire prendre en considération leurs travaux. Tout cela est de la plus haute importance, surtout lorsque ces vérités peuvent éclairer d'un jour nouveau l'homme en général.

C'est donc une véritable bataille qui s'engage ; par le feu roulant de notre action commune, sérieuse et lucide, nous pouvons cerner davantage la vérité.

EN TOURNANT, IL PESE MOINS

Transmis de « Panorama » italien du 12-12-1974
par M. LAVEZZOLO

La démonstration a été faite vendredi 9 novembre, devant une dizaine de personnes en habit de soirée, dans la salle de conférence de l'Institut Royal de Londres. Sur une table il y avait une étrange machine : un moteur électrique, deux lourds rotors de cuivre, une rampe hélicoïdale boulonnée sur une plateforme en bois, le tout posé sur une balance de précision.

Avec la machine arrêtée, l'aiguille de la balance indiquait 10 kg. Quand le physicien Laithwaite a mis la machine en mouvement l'aiguille a commencé à osciller autour de 7 kg. La machine, sans s'appuyer sur rien d'extérieur, avait réussi à annuler à peu près un tiers de son poids.

ANTIGRAVITE

L'expérience contrevenait à un des principes fondamentaux de la physique classique, le principe d'action et de réaction. Pour vaincre la gravité la fusée a besoin de la poussée des gaz de combustion, un aéroplane de la portance des ailes, un ascenseur de son câble, etc... Laithwaite, professeur au Collège impérial de science et de technologie de Londres, une des plus grandes autorités mondiales en matière d'électromagnétisme, n'est pas un de ces inventeurs qui construisent des machines impossibles. Il savait très bien que son dispositif défiait le principe d'action et de réaction, mais il savait aussi qu'il allait fonctionner.

« Mon appareil antigravité n'est pas en contradiction avec la physique classique — explique l'inventeur — au contraire, il la complète ». Selon Laithwaite, il y a toute une série de phénomènes que les physiciens n'ont pas encore réussi à expliquer avec précision : ce sont ceux qui se vérifient quand un corps tourne rapidement sur lui-même, c'est-à-dire quand apparaît l'effet gyroscopique. Le secret de la machine est dans l'hypothèse, que même Laithwaite juge « apparemment folle », que dans le domaine scientifique, les lois de la mécanique classique sont inadéquates.

Le gyroscope est substantiellement un disque de métal qui tourne autour d'un pivot. Connu depuis 1810, utilisé par Léon Foucault pour démontrer la rotation de la Terre en 1852, il a l'extraordinaire propriété qu'une fois mis en mouvement la direction de son axe ne change plus. Il est tellement insensible aux mouvements de la Terre, du Soleil et des étoiles qu'il est utilisé pour gui-

der les sondes spatiales et les sous-marins nucléaires. En le maintenant en rotation il conserve toujours la même orientation, indépendamment du véhicule sur lequel il est embarqué.

« Mais le gyroscope a encore une autre propriété — explique Laithwaite — celle de vaincre provisoirement la gravité ». Pour l'expliquer, pendant sa démonstration à l'Institut Royal, l'inventeur a pris un petit gyroscope et l'a fait tourner comme une toupie. Puis il l'a posé horizontalement sur le sommet d'une petite tour Eiffel miniature : le jouet, abandonné à lui-même, a commencé à tourner autour de la tour sans tomber. « Si maintenant j'augmente la vitesse de rotation l'axe du gyroscope se redressera », a-t-il conclu.

PROJETS

Avec le gyroscope jouet, il était impossible d'augmenter la vitesse de rotation, mais dans la machine de démonstration, qui a deux gyroscopes, l'accélération est assurée par le moteur électrique. Les axes des deux gyroscopes tendaient donc à se redresser, mais ils en étaient empêchés par le rail hélicoïdal solidaire de la machine. Ainsi, si l'effet antigravitationnel venait à s'étendre sur la machine toute entière, l'appareil tout entier perdrait du poids sur la balance.

Le prochain pas, selon Laithwaite, sera de construire des gyroscopes rapides et légers, capables d'annuler le poids de la machine, ou mieux encore de le rendre négatif, c'est-à-dire de la faire monter en l'air. Le physicien anglais a déjà créé une nouvelle mathématique du gyroscope et compte construire au plus vite un appareil beaucoup plus perfectionné avec trois masses de rotation. Il a déjà pensé à toute une série d'applications : véhicules spatiaux, automobiles sans roues, glissant sur le terrain, barques sans hélices. Si toutefois il ne s'est pas trompé en tout — admet-il honnêtement — mais ajoute-t-il aussitôt « je ne le pense pas ».

N.D.L.R. — Information intéressante, si elle est exacte. D'après l'article le physicien paraît avoir maîtrisé, non seulement la suppression de l'effet gravitationnel, mais le problème du déplacement. Reste, pour les objets volants, le problème du moteur et de son alimentation, mais peut-être que Eric Laithwaite a aussi son idée sur la question. Affaire à suivre, s'il y a des suites.

F. L.

Ce qu'on peut trouver dans les vieux grimoires

par J. TYRODE

Les faits rapportés concernent la commune de Saules, canton d'Ornans, dans le département du Doubs.

Un jour, un jeune homme de ce pays, petit village de quelque 150 habitants, en fouillant le grenier, découvrait un vieux livre de comptes aux pages jaunies et rongées par le temps. Quelle ne fut pas sa surprise de lire, en haut d'une page, le curieux texte suivant, précédant une liste de recettes et de dépenses :

« ATMOSPHERE VUE DANS LES AIRS LE 17 DECEMBRE DE L'ANNEE 1847. ROUGEUR EXTRA-

ORDINAIRE A SIX HEURES ET DEMIE DU SOIR. VENDREDI. »

Quelle pouvait être la « rougeur » à laquelle il était fait allusion dans ce registre. Par un de ses camarades, la page en question me parvint et je décidais de rechercher ce que pouvait être cette « rougeur ».

Cela ne s'avéra pas très aisé.

Tout d'abord, j'entrepris de contacter l'observatoire de Besançon, mais rien ne lui avait été signalé qui puisse se rapporter à cette chose.

(suite page 4)

PROBLÈMES HISTORIQUES A VENIR, LIÉS AUX OVNI, ET AUTRES POINTS IMPORTANTS

(extrait d'une lettre de Ph. TOURNIER à Aimé MICHEL, du 3-1-1975)

Dans les « Pages Supplémentaires » de LDLN, N° 134, d'avril 74 (encore disponible à 1,50 F, nous avons publié un très intéressant article de M. Philippe TOURNIER « Application d'un « Modèle » d'évolution générale à une étude de l'évolution de l'Ufologie » (principe d'évolution à base 5). Le texte ci-dessous en est en quelque sorte une suite. Rappelons que la base de ce travail consiste en une formule mathématique qui permet de « prévoir » des événements d'un cycle à l'autre.

« Pour ce qui est de la reconnaissance « officielle » (et j'ajouterai « internationale ») des OVNI, j'en dis, toujours en fonction de notre « modèle d'évolution à base 5 », que :

I. — Logiquement, cette reconnaissance doit intervenir dans la période 1975-1983, grande période, à l'échelle planétaire, de Synthèse scientifique et de Responsabilité politique et socio-

VIEUX GRIMOIRES (suite de la page 3)

Je ne fus pas plus heureux dans les autres observatoires français. Pourtant, à l'observatoire de Paris, à Meudon, j'avais des moyens de recherches à ma disposition. Mais rien ne fut découvert qui puisse montrer qu'il y ait eu une « rougeur » observée en France.

C'est alors que je décidais de contacter les observatoires suédois, Upsala en particulier. Aucun de ceux qui purent être atteints ne possédait de renseignements pouvant convenir.

En désespoir de cause, je finis par m'adresser aux observatoires norvégiens, et c'est là que j'ai finalement pu avoir des renseignements sur ce que je cherchais depuis si longtemps.

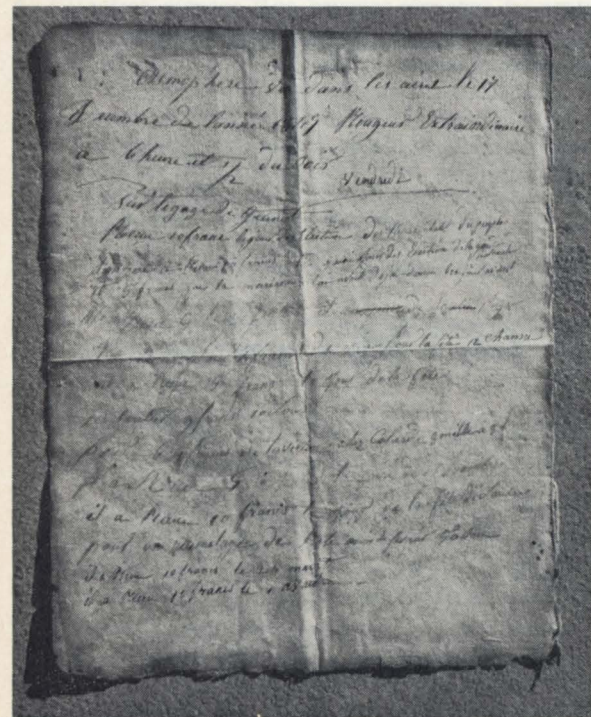
IL S'AGISSAIT D'UNE AUREOLE BOREALE.

Trois observatoires me donnèrent des détails sur l'observation qu'ils avaient faite à ce sujet. Voici ces renseignements en résumé :

OBSERVATOIRE DE BERGEN

Longitude E : 5° 20' (Gr.) ; latitude N : 59° 20'.

L'aurore a été observée et décrite dans le journal « Bergeus Slifsbidende » : aurore rouge très forte.



OBSERVATOIRE DE ORSKOG

Longitude E : 7° ; latitude N : 62° 30'.

Aurore boréale rouge, très forte en couleurs, surtout dans les rouges. S'incurve vers le S-E.

OBSERVATOIRE DE VARDØ

Longitude E : 31° 4' E ; latitude N : 70° 22' N.

(On remarquera qu'il est le mieux placé des trois observatoires, nettement au-delà du Cercle Polaire Arctique).

Aurore boréale très forte en couleurs ; surtout sur les rouges. Partiellement de teinte rouge-brun.

Tous les observatoires considérés signalent que cette aurore est apparue à 18:30 (temps universel).

Il est fortement probable que le phénomène qui a si fort intrigué ce monsieur de Saules est l'aurore boréale en question. Vu son intensité, il a été très possible de la voir jusque dans le Doubs. (Moi-même, j'en ai vu une magnifique à Pontarlier en 1939 et une autre moins spectaculaire à Evillers en 1952).

Je profite de cette occasion qui m'est donnée pour faire remarquer qu'il est tout de même un peu anormal qu'une aurore d'une telle intensité n'ait pas été vue par les observatoires français ! Ce qui prouve que ceux-ci ne voient pas tout, même ce qui est un peu de leur ressort. Il ne faut pas s'étonner après cela qu'ils ne voient pas non plus les soucoupes, celles-ci n'occupant pas dans le ciel une aussi grande place qu'une aurore boréale ! Et le champ d'une lunette astronomique est petit !

Pour éviter des erreurs d'interprétation en ce qui concerne les heures d'observation, je dirai que celles de Norvège et celle de Saules correspondent exactement. En 1847, la France possédait l'heure de Paris. Or, celle-ci accuse un retard de 9 mn 20,935 s sur celle de Greenwich, c'est-à-dire sur le temps universel, différence parfaitement négligeable pour une observation faite par quelqu'un qui n'est pas un spécialiste en la matière. De plus, il est impossible de donner l'heure exacte à laquelle commence un phénomène lumineux, étant donné qu'il affecte différemment chaque observateur et n'a donc pas la précision d'un phénomène astronomique.

Qu'on me permette de remercier ici les personnes des divers observatoires français qui ont bien voulu m'aider dans mes recherches, ainsi que les astronomes suédois, et surtout les membres des observatoires norvégiens de Bergen, de Orskog, de Vardø.

politique — d'où reconnaissance, enfin, du plus grand problème scientifique de « l'Histoire » [« plus grand », parce que problème totalement cosmique (quoiqu'en pensent certains adolescents prolongés trop amateurs de phantasmes)], par des gouvernements alors « responsables » et adultes (c'est-à-dire ayant atteint, analogiquement, la trentaine).

II. — L'approche Analogique nous permet alors de préciser une date. En effet, dans le passé correspondant à cette période 1975-1983 nous trouvons la reconnaissance « officielle » d'un problème jusque-là « tabou cosmique », celui des météorites. L'encyclopédie Larousse parle de 1803 pour cette reconnaissance, après l'énorme météorite de Laigle (Orne), d'autres sources me donnent 1804, mais cet écart d'environ un an autour de 1800 ne joue que sur une vingtaine de jours pour la période « correspondante » entourant 1976.

Finalement, en prenant la fourchette des bases 1983 et 1985 (bases qui me fournissent les résultats historiques de loin les mieux en accord avec la réalité), je trouve comme « correspondance » avec la date 1803-1804 une période allant du début janvier 1976 à début septembre 1976. On pourrait alors dire (la base 1985 s'avérant meilleure que la base 1983) que la reconnaissance « officielle ET internationale » des OVNI devrait se situer dans les mois entourant juin 1976. Notre modèle a déjà montré qu'il était un vrai bijou, sera-t-il un super-bijou ?

De toutes façons, avouez-le, si la reconnaissance se fait en 1975 ou en 1977, notre modèle n'en restera pas moins comme rendant particulièrement bien compte non seulement du comment, mais bien du POURQUOI de l'Histoire (voir les explications ci-dessus et, surtout, les bases de notre modèle d'évolution générale dans notre exposé d'environ 40 pages, ainsi que, beaucoup plus brièvement, mon article dans LDLN en avril 74).

Ainsi que :

« Courbe historique » mise au point en février 1969.

[Exposé de 20 pages, déposé en novembre 1970 chez un notaire + Article et tableau historique, déposé à la Bibliothèque nationale en février 1972 + Exposé de 41 pages + Tableau de l'Histoire jusqu'aux environs de 1985 + Tableau de l'évolution de l'Ufologie jusqu'aux environs de 1985, déposé à l'Académie des Sciences en juin 1974]

PHÉNOMÈNES ÉTRANGES

par J. TYRODE

1/ A OUHANS (Doubs)

Date et heure : lundi 19 février 1973, à 7:20.

Témoins : très nombreux parmi la population d'Ouhans.

Lieux de l'observation : en plusieurs endroits du village d'Ouhans (Doubs).

Situation du phénomène : dans la partie extrême E du village d'Ouhans, au lieu-dit « Le Bas Détray ».

Conditions météorologiques : matin très froid ; ciel parfaitement dégagé, visibilité excellente.

Observation, situation des lieux : le village d'Ouhans est situé en haut de la vallée qui draine les eaux, en grande partie souterraines, vers la source de la Loue. Il ferme la vallée vers l'amont.

(et publié en 1973 + Une présentation en décembre 1973)].

— Il semblerait, en ce moment, « qu'ironiquement » ce soit la « maladie » qui fasse advenir les résultats de notre modèle. Je m'explique :

1) Soit la mort de Pompidou et le passage de Giscard d'Estaing (lequel prétend descendre de Louis XV, ainsi que sa femme !).

Or, dans notre tableau historique, la mort de Louis XIV, en 1715, donne la période (toujours avec les bases 1983-1985) fin décembre 1973-6 mai 1974. Or Pompidou est décédé le 2 avril 1974 et Giscard a été élu fin mai 1974, faisant entrer notre pays « au 18^e siècle » actuel. A noter combien Louis XIV et Louis XV furent deux rois très différents : l'un aimait le gigantisme (Versailles), la parade et le cérémonial, l'autre les dimensions humaines et intimistes (Trianon, salles de Versailles coupées et cloisonnées...).

2) 1776 (indépendance des U.S.A., grande charnière historique, encore plus que 1789), donne la période début mai 1975 à 25 novembre 1975. Verra-t-on Ford quitter la présidence dans cette période et un gouvernement « fort » et « responsable » prendre la direction des U.S.A. ? Cela n'aurait, en tous cas, pour nous, rien d'inattendu. Or il semblerait, d'après certains petits échos, que Ford lie son destin politique à la santé de sa femme ! ?

3) 1975 et le début 1976 devant être la grande année « charnière » nous faisant entrer dans la « troisième phase » de notre « histoire » (1975-76 à 1982-84), un grand pays, occidental pour une bonne part, comme l'U.R.S.S., devra vivre lui aussi ce grand passage. Dr Brejnev a l'air bien « malade » (physiquement et/ou politiquement). Les véritables « forts » de l'U.R.S.S. vont-ils, bientôt, prendre le pouvoir et nous éloigner encore davantage du véritable « communisme », lequel communisme, le « pur », n'aura été que l'une des énormes utopies de la phase « adolescente » (soit 1776 à 1975-76) de notre histoire ?

La fin du 18^e siècle donne comme « correspondance » au plus tard (basé sur 1985) le mois de juin 1976.

« 1789 » donnant, quant à lui, « au plus tard » (soit basé sur 1985), la fin mars 1976 et « au plus tôt » (soit basé sur 1983) le mois d'août 1975.

Gardez cette lettre, pour l'avenir qui vient de grands pas ! ».

Tout autour du village, le terrain s'élève très vite, formant, au S, des collines culminant à 672 m, sur les Baumes, à 716 m, sur Pellaport, à 738 m, à Tartre Fleuret, à 737 m, derrière le Lord.

Du lieu-dit Le Bas d'Etray, la pente est modérée du côté de St-Gorgon, atteignant 676 m, sur Brouteille avec, en avant, la colline où s'élève la chapelle de N.-D. des Anges, à 651 m. C'est vers l'E que la pente devient très forte pour culminer à 1.051 m au Mont Pelé.

Une remarque très importante pour ce qui va suivre : du Bas d'Etray, on ne voit pratiquement rien du village, sauf quelques maisons du quartier du Coin du Moulin, sur un second chemin de la Loue. Pour le pays, le Bas d'Etray est totalement masqué et à une quarantaine de mètres en contre-bas.

Observation : en se reportant à la carte, il sera facile de constater ce que chacun des témoins a pu voir. Il faut situer la fromagerie ; elle se trouve près de l'église, à l'O, dans le triangle du carrefour de la D. 41.

A l'heure où se produisit le phénomène, il y avait beaucoup de monde dehors, sauf malheureusement au Bas d'Etray ! Il faut dire que ce hameau n'est habité par aucun cultivateur et que personne, en cette heure avancée pour l'hiver, n'avait de raison de se trouver dehors. Par contre, ailleurs, les cultivateurs vauquaient à leurs occupations habituelles, les uns retirant le fumier des étables, les autres allant porter le lait à la fromagerie ou en revenant.

C'est dans cette atmosphère de calme d'une matinée d'hiver que se produisit la chose étrange que l'on va raconter. Ajoutons que le calme était encore accentué par l'importante couche de neige qui recouvrait le sol à cette époque.

Ajoutons encore que, près du Bas d'Etray, se croisent deux lignes électriques : une ligne à moyenne tension, de 10.000 volts, laquelle va de l'usine de la Loue sur la Suisse ; une ligne à très haute tension, 380.000 volts, reliant les usines de Génissiat et de Kembs, appelée ligne Génissiat-Sierens. La première fait partie du secteur de Pontarlier, la seconde étant administrée par le S/S Groupe Bourgogne du CRTT Est, à Montchanin.

Il était donc 7:20 lorsque, brusquement, une grande lueur embrasa le ciel.

Ce fut une lueur très fugitive, mais si intense qu'elle surprit tous ceux qui se trouvaient dehors et même fit sortir des étables beaucoup de personnes, car elle fut aperçue même en des endroits totalement cachés, les étables surtout, car celles-ci n'ont qu'un éclairage parcimonieux et la lumière les éclaira vivement.

Ce fut une lumière très rouge en même temps très fugace, qui ne dura que quelques fractions de seconde : un éclair. D'ailleurs plusieurs personnes crurent à un éclair qui se serait produit tout près d'elles. Elles regardèrent le ciel, mais celui-ci ne présentait absolument pas un caractère orageux et, apparemment, ce n'est pas du ciel que cette lumière aurait pu provenir.

Il faut dire aussi que les personnes qui avaient pensé à un éclair sont celles dont la position dans le village n'était pas propice à une observation correcte. Dès l'apparition de cette lumière, on s'arrêta sur la route, on sortit précipitamment des

maisons et des étables, et on a regardé le ciel dans l'espoir de découvrir quelque apparence d'orage. Mais rien ne se manifesta plus et les étoiles brillaient sur le pays enneigé. Qu'était-ce donc que ce phénomène ? Chacun émettait son opinion personnelle, mais il est fort probable que personne ne se trouvait avoir découvert la cause exacte. On pensa à un éclair, au chasse-neige, à un court-circuit sur une ligne électrique, telles furent les suppositions les plus courantes. Mais nous allons voir ce qu'il en est de chacune d'elles. On pensa aussi à des exercices militaires et on avança même qu'il aurait pu y avoir quelque ballon traînant un câble et que celui-ci était venu accrocher une des lignes électriques. Disons tout de suite qu'il n'y avait pas de soldat dans la région et que le câble, venant en contact avec une ligne aurait été détecté, comme on l'expliquera plus loin.

Une chance que certaines personnes aient été mieux placées que d'autres et qu'elles eurent la chance aussi de voir approximativement l'origine de cette émission lumineuse, c'est-à-dire d'en pouvoir donner ce qu'on pourrait appeler la position au sol.

POSITIONS DE QUELQUES TEMOINS

Il est impossible de rapporter tout ce qui a été vu par toutes les personnes du village ; nous donnerons seulement quelques témoignages, parmi les plus significatifs et dont les auteurs se trouvaient en des lieux très nettement différents.

Les témoins seront repérés par des numéros correspondant à ceux portés sur la carte. Signalons qu'aucun d'entre eux n'a eu de contact avec les autres au moment de l'observation et que ce n'est que par la suite qu'ils ont pu confronter leurs remarques ; à cette heure, et avec le froid, les gens se croisent mais ne restent pas à discuter trop longtemps !

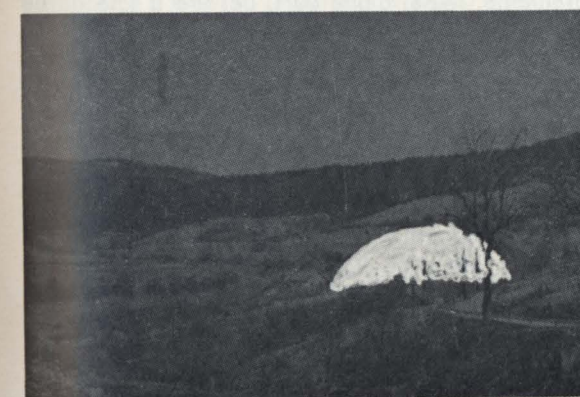
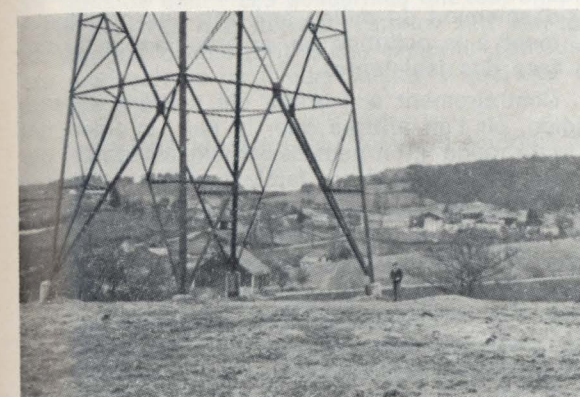
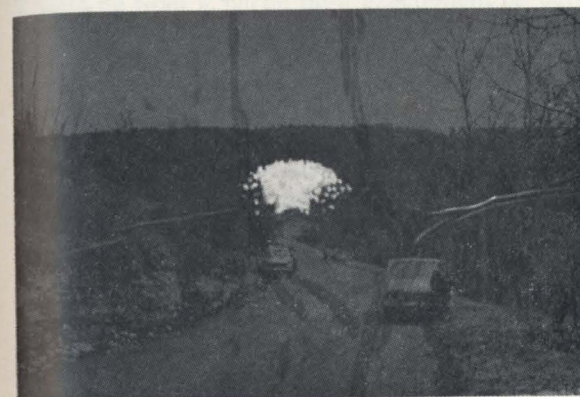
Témoin 1 : il s'agit de M. Jean Tyrode, qui demeure quartier du Moulin. Celui-ci revenait de la fromagerie et se trouva être le mieux placé de tous car il avait une vue sur le Bas d'Etray.

Conduisant sa charrette et baissant la tête contre la bise, il aperçut un immense embrasement qui le fit s'arrêter. Il n'y avait pas de doute, cette intense lumière venait exactement du Bas d'Etray, mais cela avait été si éblouissant qu'il lui est impossible de situer la trace au sol du phénomène. Toute la vallée fut noyée dans ce rouge, mais cela disparut aussitôt.

Témoin 2 : M. Vieille, garde-forestier, revenait de chercher du lait et suivait M. Tyrode à une cinquantaine de mètres. D'où il se trouvait, il apercevait vaguement les maisons du Bas d'Etray. Il aperçut le même phénomène et le situa au même point. Il en ressentit un choc du fait de la surprise puis, ne voyant plus rien, il poursuivit son chemin.

Pour ces deux témoins, la cause de cet embrasement devait être due au chasse-neige, lequel se trouvait à ce moment, selon eux, dans ce secteur. Il faut préciser que ce véhicule possède un feu de signalisation tournant, de teinte rouge-orangé, et que cette teinte coïncidait assez bien avec celle de la lueur. Ils ne cherchèrent pas d'autres explications. D'ailleurs, ils ne se parlèrent pas à ce moment.

Témoin 3 : Mme Marcel Pichetti, dont le mari est retraité EDF, était encore couchée quand cela se produisit. Elle ne remarqua rien de particulièrement anormal, n'ayant aperçu aucune lueur, mais crut percevoir un bruit. Ce n'est que le soir, alors que son mari se trouvait au village, qu'on demanda à ce dernier, en riant, s'il n'avait pas eu peur d'être tué ce matin. A son grand étonnement, il n'avait rien vu.



Témoins 4 : M. Pierre Cretenet, cantonnier, et sa femme. Ceux-ci déjeunaient tranquillement à cet instant. Ils tournaient le dos à la fenêtre donnant vers le Bas d'Etray. Soudain, toute la pièce fut embrasée de telle sorte que la violence de cet éclat fit que M. Cretenet lâcha la part du pain qu'il tenait et que son couteau se rerouva sous la table. Quant à son épouse, qui buvait une tasse de café, debout près de la cuisinière, elle en renversa une bonne partie sur le dos de son

mari ! M. Cretenet se précipita au dehors, croyant à un court-circuit et resta longtemps à épier les toitures des fermes voisines : en tant que pompier, il avait craint un incendie. De sa fenêtre, s'il avait été correctement tourné, il aurait pu voir exactement d'où venait la lueur.

Témoin 5 : M. François Tyrode soignait ses bêtes et se trouvait au fond de l'étable. Bien que la porte donna vers le N, alors que la lumière venait plutôt de l'E, toute l'étable fut violemment illuminée. M. Tyrode sortit alors précipitamment au dehors, mais ne vit rien d'anormal et continua son travail.

Témoin 6 : ce témoin, comme le suivant, était des plus mal placés. Il s'agit de M. Camille Tyrode, qui rentrait de la fromagerie. D'une part, comme les témoins 5, 7 et 8, il se trouvait dans une zone d'où le point présumé d'émission est totalement caché, se trouvant à plus de 500 m, derrière les maisons et caché encore par la dénivellation brusque de près de 40 m en altitude. Enfin, il tournait le dos à ce qui se passait. Il fut surpris lui aussi par cette lumière, qu'il prit pour un éclair, mais qu'il trouva curieuse, par le fait qu'elle semblait plutôt former comme une cloche de lumière au-dessus de la partie basse du village, cloche qui se serait étendue jusque vers son emplacement. C'était une sorte de champignon qui couvrait le pays. L'explication émise par les autres : signalisation du chasse-neige ne lui convint guère, mais ne trouvant pas d'autres explications, il fut tenté de l'admettre.

Témoin 7 : tout comme M. François Tyrode, M. Désiré Salomon soignait ses bêtes. Tout comme lui, la lumière le tira hors de l'étable ; il ne vit rien de plus, mais il est remarquable de constater l'intensité de cette lumière si l'on songe qu'elle fut aperçue d'un endroit d'où il est impossible de s'imaginer qu'il existe, à Ouhans, un vallon aussi encaissé que l'est celui en question !

Témoin 8 : M. Georges Donier demeure dans une maison retirée, à plus de 500 m de la place du village (non visible sur la carte). La vue, de cette maison, s'étend sur de légers vallonements en direction du pays et de la route de Goux. On peut y apercevoir la chapelle de N.-D. des Anges, mais pas le fond du vallon. Pourtant, comme tous les autres témoins aussi mal placés que lui, il fut tiré de son travail par la lueur. M. Donier, quelque peu flegmatique, regarda, mais ne se posa pas de question sur son origine.

Témoin 9 : M. Badoz, employé aux Ponts et Chaussées, était assis à côté du chauffeur du chasse-neige. Plus que ce dernier, il perçut très bien cette lumière, mais elle provenait d'un point situé très loin d'eux, à 500 m environ selon ce qu'il a pu juger, l'engin de déneigement se trouvant à ce moment dans un tournant du côté de la source de la Loue.

Nous arrêtons là la liste des témoins, les autres ayant vu quelque chose d'identique à ce qu'on vu ceux-ci. Signalons le fait assez curieux qu'aucune personne se trouvant au Bas d'Etray n'a vu quoi que ce soit ! Peut-être la lumière les enveloppa-t-elle sans qu'ils s'en rendissent compte ou qu'ils regardaient ailleurs (voir 10).

Témoin 10 : M. Bernard Vernerey, ferblantier, a vu pourtant cette lueur, mais il ne tenait pas à

en parler. D'ailleurs, il reconnaît qu'il « n'a pas vu grand'chose » et qu'il est allé dehors, mais sans rien remarquer. Il ne pourrait dire d'où l'embrasement partit.

D'après ce qui précède, il est aisé de se représenter que la lueur a été pratiquement aperçue de partout ; ceux qui ne l'ont pas vue sont ceux que leur occupation ne leur permettait pas d'être placés convenablement.

Voyons maintenant les hypothèses émises sur l'origine de cette lumière et ce qu'elles ont de valable.

1) — LA FOUDRE :

Il ne s'agit pas de la foudre à mon avis et la raison en est que, d'une part aucun orage n'a été signalé dans toute la région ce jour-là.

On objectera qu'il est possible qu'un éclair, localement délimité, ait pu se produire. Il est très peu vraisemblable que cela fût. D'abord, personne n'a remarqué réellement qu'il se soit agi d'un véritable éclair : on a supposé, tout au plus !

En second lieu, un éclair d'une telle ampleur aurait certainement eu des conséquences sur le réseau électrique alimentant le village. Or, il n'en est rien et aucune perturbation n'a été constatée chez les usagers.

Selon la subdivision de Pontarlier de l'EDF, aucun incident de réseau n'est enregistré à Ouhans ce jour-là, ni sur les lignes à basse tension (127/220 V), ni sur les lignes à moyenne tension 10 kV. Aucune trace d'impact due à la foudre n'a pu être décelée dans le secteur non plus.

2) — LE CHASSE-NEIGE :

D'abord, celui-ci ne se trouvait pas du tout à l'endroit où les tenants de cette explication avaient voulu le situer. De plus, les occupants de l'engin ont vu la lumière loin d'eux.

Enfin, le feu tournant du chasse-neige, s'il est visible très loin, ne peut produire une lueur aussi intense. On a dit qu'un « feu » avait pu se produire sur lui. Pour qu'il ait été à ce point observé, il aurait certainement été remarqué par les occupants ! D'ailleurs, pour atteindre une telle valeur, il aurait certainement été nécessaire que l'engin lui-même explosât ! Ce n'était pas une quelconque lueur, mais un « champignon atomique » !!

3) — LA LIGNE 380 kV :

Evidemment c'est sur celle-ci que se portèrent les soupçons qui paraissaient les mieux fondés. Une des raisons en est que cette ligne à très haute tension fait l'objet d'un certain respect presque mêlé de crainte, de la part de la population, qui la regarde comme quelque chose qui la domine, qui peut lui apporter tous les bienfaits comme aussi toutes les calamités. 380.000 volts, cela vous impose d'avoir à son égard un sentiment de déférence ! Personne ne la connaît véritablement, même pas les ressortissants de l'EDF locaux, dont elle ne dépend pas.

Eh, bien ! ce n'est pas elle non plus qui fut à l'origine du phénomène.

Voyons ce qu'est cette ligne et les anomalies auxquelles elle peut être soumise. Nous pourrions ainsi prouver que ce n'est pas cette ligne qui doit être mise en cause.

Cette ligne a été édiflée ces dernières années pour servir de jonction entre les deux grandes

centrales hydrauliques alimentées par les barrages de Génissiat, sur le Rhône et de Kembs, sur le Rhin. Appelée ligne Génissiat-Sierentz, elle est administrée par la Direction de la Production et du Transport du sous-groupe Bourgogne, du CRTT-Est. Sans vouloir donner trop de détails techniques, qui seraient inutiles ici, disons qu'elle est constituée par une ligne double supportée par des pylônes treillis. Les conducteurs sont en aluminium-acier. Les isolateurs, du type à capot et tige, assemblés en chaîne avec anneau de garde. Des dispositifs de protection sont disposés aux extrémités de la ligne pour parer aux déclenchements, aux défauts d'isolement, aux courts-circuits entre les phases. Ces appareils se déclenchent automatiquement en cas d'incident et ceux-ci sont enregistrés.

Les anomalies de fonctionnement sont excessivement rares sur de tels réseaux.

Les causes les plus fréquentes sont les suivantes :

- Défauts d'isolement par suite de surtensions importantes, provoquées par exemple par la foudre,

- Défauts d'isolement dus à la baisse de la qualité d'isolement du milieu ambiant, dus principalement à la pollution ou au brouillard à la surface des isolateurs.

Contrairement aux bruits qui courent dans la région, où l'on affirme que, la nuit, la ligne est « toute rouge », on peut seulement constater, par temps de brouillard, un faible bruit au voisinage des conducteurs avec, très exceptionnellement, des effluves de faible intensité, visibles seulement de nuit et à une dizaine de mètres de la ligne.

Il peut arriver, aussi, qu'au cours des anomalies précitées, apparaisse un arc électrique très important, pouvant atteindre de 5.000 à 10.000 ampères, arc qui contourne la chaîne d'isolateurs défailants. Mais, d'une part, cet arc a une durée au plus égale à 0,5 seconde, d'autre part, il entraîne automatiquement la mise hors tension de l'installation. En outre, dans le cas de la production de cet arc, il peut se former des plasmas, mais seulement à l'intérieur de l'arc et d'une durée égale à celle de l'arc.

Aucun de ces incidents ne s'est produit entre 7:00 et 8:00 le jour en question ; donc ce n'est pas le fait d'un arc sur la ligne qui est à l'origine de la lueur. Il n'y a pas non plus eu d'atteinte par la foudre, ce qui prouve que la foudre n'est pas en cause non plus.

On a voulu dire aussi que la lueur aperçue serait due au croisement de la ligne 380 kV et de la ligne 10 kV. Cela ne tient pas non plus. Les lignes qui se croisent laissent, entre les conducteurs, des distances telles que, de ce fait, aucune ionisation n'est possible, la valeur des champs électriques à la surface des conducteurs restant toujours inférieure aux seuils d'ionisation.

Aucune des causes avancées ne s'avère valable. Alors, pourquoi cette lueur ? Attendons la pousse de l'herbe et on aura peut-être une solution.

(Voir photos : Phénomènes étranges).

2/ DANS LA REGION DE CESSIEU (Isère)

Date et heure : vers la fin de décembre 1973.

Témoins : très nombreux dans l'Isère.

Lieux de l'observation : en différents endroits de la région de Cessieu.

Observations : il s'agit de ce qu'on a bien voulu appeler, dans la région de Cessieu (Isère), la « Bête de Noël ». Qu'en fut-il exactement de cette bête ? On ne le saura sans doute jamais avec précision, mais nous pouvons donner quelques résultats de l'enquête que j'y ai effectuée.

Mentionnons tout d'abord que cette curieuse affaire a été relatée par la presse, mais que celle-ci n'en a brusquement plus parlé et qu'il apparaît aux gens de la région que l'affaire a été volontairement étouffée par on ne sait quelle intervention.

Une enquête a été faite par la gendarmerie de Bourgoin. Toutefois, celle-ci a cru bon de conclure qu'il s'agissait tout simplement d'un « gros chien ». Pourtant ce n'est nullement l'avis des autochtones. A mon avis personnel, il s'agit d'autre chose, mais de quoi ? Les gendarmes ont tout simplement été très heureux que l'affaire soit classée, ce qui les déchargeait d'une enquête épineuse, qui menaçait de ne jamais aboutir à quoi que ce soit de positif.

Rappelons les faits qui furent à l'origine de tout ceci.

La presse signalait qu'un animal de grande taille, qui n'était « ni un ours, ni un loup, ni un chien, ni un sanglier », avait été aperçu à maintes reprises autour du petit village de Cessieu. Elle affirmait que les traces que laissait l'animal n'avaient pas pu être identifiées par les spécialistes en zoologie. Un moulage en était conservé à la gendarmerie de Bourgoin. Elle disait aussi que la population n'en était nullement affolée, mais qu'elle se tenait néanmoins sur ses gardes.

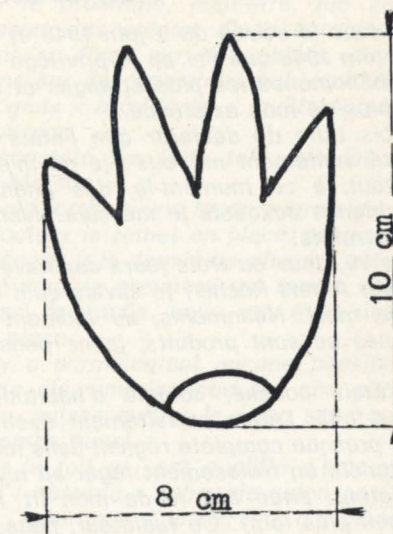
La gendarmerie prétendait que personne n'avait pu la décrire avec précision (ce qui n'a rien de particulièrement anormal, car il avait été impossible de l'approcher de près). De plus, elle affirmait que les témoignages différaient, ce qui n'est pas non plus anormal !

Parmi les témoins, on peut citer MM. Georges Debie, de Torchefelon qui, le premier, crut voir, dans un grand pré situé entre la ferme de M. Marmonnier et le château, une « bête énorme, indéfinissable ». Il alerta ses voisins, les frères Louis et Georges Bidaud, ainsi que leur cousin, M. Roger. C'était au petit matin. Les quatre hommes avaient des chiens et la bête s'éloigna.

De la terrasse de La Molette, M. Michel Mongellaz, son épouse et ses deux enfants, Bernard et Marie-Thérèse, avaient vu aussi la bête. M. Morgellaz se souvint alors que, le 22 décembre, son chien avait donné de la voix toute la soirée. M. Morgellaz et ses enfants partirent en battue.

Ils remarquèrent alors que la bête laissait des traces distantes de 1,15 m entre ses pas. Ils suivirent sa trace sur 2 km. Et les empreintes

Empreintes à CESSIEU



étaient très bien marquées. D'après eux, la bête devait peser quelque 150 kg.

Tous les témoins remarquèrent que cet animal était haut sur pattes, mais plus de devant que de derrière, comme une grande hyène. Enfin, ses griffes, par les empreintes laissées sur le sol, devaient posséder des griffes très puissantes.

On a bien voulu prétendre que la bête n'était que le chien d'un voisin, mais cet animal, le chien, est pourvu d'une grande queue et il est blanc ; ces deux détails n'ont jamais été remarqués en ce qui concerne la bête.

Selon M. Mongellaz, la bête a été vue à 150 ou 200 m de distance, vers 10:30, par une matinée de temps gris, mais non brumeux, donc d'assez bonne visibilité. Le jour de Noël, il y avait huit témoins présents.

L'animal est très musclé à l'avant, moins à l'arrière ; sa hauteur est de l'ordre de 1 m. Elle se déplace la tête haute, en souplesse. Ses empreintes marquent des griffes avec seulement quatre doigts.

La bête n'a pas été revue après Noël, mais elle rôde toujours auprès de la ferme de M. Mongellaz. Elle a d'ailleurs emporté des cadavres de volaille qu'elle déterre dans les talus. Elle fait aboyer les chiens et sent parfaitement l'homme à grande distance. De plus, elle semble avoir peur de lui. Elle semble se tenir dans un petit bois sur un rayon de 3 à 4 km.

Ce qui semble curieux, c'est le fait signalé par ce témoin, qu'aucune battue en règle n'ait été organisée. Pourquoi affirme-t-on alors qu'il s'agit d'un vulgaire grand chien ?

Au cours des jours suivants, on n'entendra plus parler de cette bête.

INSOLITE

Rapport du Docteur François MARSOO
26, rue Serviez à Pau (Basses-Pyrénées)

C'est dans la soirée du 5 juin 1948 et la matinée du 6 juin 1948 que j'ai eu le privilège d'observer les phénomènes les plus étranges et les plus inexplicables de mon existence.

Je crois utile de déclarer que j'étais en parfaite santé, nullement nerveux ; je ne m'occupais pas du tout, à ce moment-là, des phénomènes métapsychiques auxquels je me suis vivement intéressé autrefois.

J'avais vu, deux ou trois jours auparavant, mon cher cousin Albert Roche ; je savais qu'il était en danger de mort. Néanmoins, au moment où les phénomènes se sont produits, je ne pensais pas à lui.

Je m'étais couché, comme d'habitude, vers 9:15. Vers 9:45, j'étais parfaitement éveillé. Une obscurité presque complète régnait dans ma chambre. J'entendis un froissement léger au niveau de mon radiateur, situé à 2 m de mon lit (voir le plan un peu plus loin). Ce radiateur, poussiéreux, avait été balayé par ma cuisinière, Mme Dubois. En me couchant, j'avais remarqué que des fragments du balai étaient restés accrochés au radiateur.

Je pus me rendre compte, après avoir allumé l'électricité, que ces fragments étaient tombés ; j'attribuai cette chute à un courant d'air, ma fenêtre étant ouverte. Cela me parut normal.

J'éteignis ; quelques minutes après, un bruit de chute sur le plancher me fit sursauter. Allumant aussitôt, je constatai qu'une des clefs (il y en a cinq) attachées à un crochet, au-dessus du radiateur, était tombée sur le plancher, entre mon lit et le radiateur. La chute n'avait pas été verticale. Si elle avait été verticale, elle serait tombée à côté du mur où elle était accrochée.

Je la remis à sa place.

Je réfléchissais à l'étrangeté de ce phénomène, après m'être recouché et avoir éteint l'électricité, lorsqu'un bruit analogue se produisit. Cette fois je pus vérifier qu'une clef s'était encore détachée, était tombée au même endroit ; mais cette fois c'était la clef qui se trouvait derrière la première (je précise bien la place des clefs au niveau du crochet : la première clef tombée était la clef la plus extérieure. La seconde clef tombée était la clef située en dedans de la première).

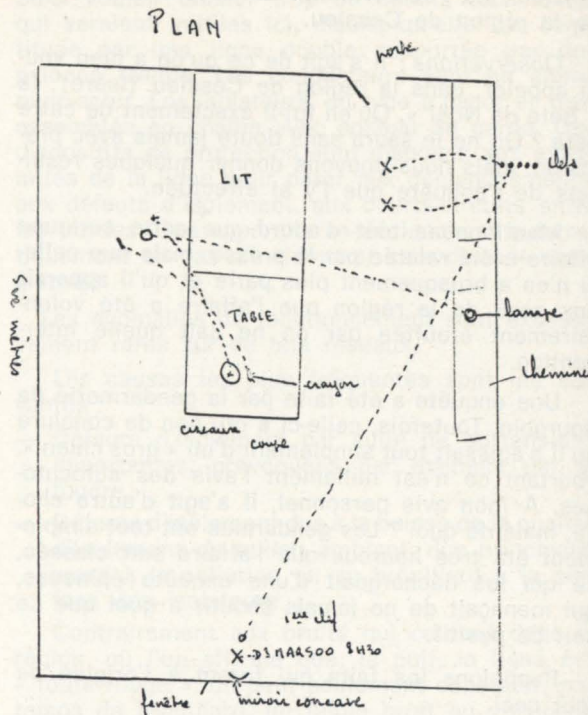
Ceci est incompréhensible et absurde. Il n'était pas possible en effet de déplacer et de faire tomber la seconde clef sans enlever la première.

Or mon observation était bien précise : c'est la seconde clef qui était tombée et la première clef que j'avais remise en place n'avait pas bougé.

Encore une fois tout cela est absurde et incompréhensible ?

On peut supposer que je suis fou ou que j'ai été victime d'une hallucination. Pour ma part, je suis convaincu que non. Je me sentais parfaitement calme, en parfait équilibre nerveux ; j'étais extrêmement intéressé, mais je ne me sentais pas ému.

Je remis la clef à sa place, me recouchais, éteignis.



C'est pendant les quarante minutes qui suivirent que des phénomènes extraordinaires se manifestèrent successivement.

Un crayon, qui était à côté d'une coupe - cette coupe était sur une table au pied de mon lit (voir le plan) - fut projeté sur le plancher à droite de mon lit. Puis ce fut le tour d'une paire de ciseaux, placés dans la coupe.

Puis ce fut une lampe électrique (placée sur le marbre de ma cheminée), projetée toujours à droite de mon lit, sans que son verre se brise, parcourant un trajet de trois mètres au minimum.

Enfin, tombèrent sur le plancher, près de l'endroit où les clefs étaient tombées, deux pinces métalliques que je n'avais jamais vues. Elles étaient analogues aux pinces en bois avec lesquelles on fixe le linge pour le sécher à une corde. C'étaient des pinces à dents métalliques, à ressort, sur l'articulation desquelles était gravé : « Made in England ». Elles étaient de dimensions différentes.

Je ramassais successivement tous ces objets. Les remis à leur place. Je plaçais sur le marbre de la cheminée les pinces.

Rien de nouveau ne se produisit.

Je m'endormis et me levais, le lendemain, à 06:00, pour aller me promener.

Je rentrais à 08:00.

A 08:30 je me rasais devant ma fenêtre où est accroché un miroir concave. A ce moment précis je me sentis fortement frappé au niveau de l'omoplate gauche ; puis il y eut un bruit sec de chute sur le plancher. C'était encore la fameuse clef (la plus extérieure du crochet) qui avait été projetée sur mon dos par une force inconnue...

Ce fut tout...

La nuit du 5 au 6 juin, c'était celle où mon cousin Albert Roche agonisait. On m'a dit qu'il avait expiré vers 08:30 du matin.

Quant aux fameuses pinces métalliques, inconnues de moi et venant de je ne sais où, que j'avais placées sur la cheminée, je ne les ai jamais retrouvées. Quand je fus revenu de ma promenade matinale, je les ai cherchées pour les examiner de nouveau. Elles avaient disparues. Or pendant ma promenade, personne n'était entré chez moi. Ma bonne ne s'y trouvait pas et n'avait pas, par conséquent, déplacé les objets.

J'ai hésité à écrire cette histoire de télékinésie et d'apports (pour employer la langue métapsychique). Je me suis persuadé que j'ai observé ces faits correctement avec sang-froid ; je suis persuadé que je n'ai pas été victime d'une hallucination.

Mais ces phénomènes, qui se sont manifestés inopinément et qui violent toutes les lois de la physique, sont tellement anormaux que ma raison a de la peine à les admettre.

Il se peut qu'on dise de moi, en lisant ces lignes : « c'est un halluciné, un mystificateur ou un fou » comme ma bonne sœur Mme Forsans. Cela m'importe très peu ; je ne me suis jamais beaucoup soucié de l'opinion que l'on pouvait avoir de moi.

Toutefois, je me hâte de signaler que la réalité de faits analogues n'est pas mise en doute par des savants tel que le Pr Charles Richet ou le célèbre physicien Williams Crooks, ou le savant juriste M..., ancien procureur général de la Cour d'appel de Bordeaux, qui se fit recevoir docteur en médecine, uniquement pour étudier, dans un esprit plus scientifique, les phénomènes dits « métapsychiques » (voir son livre « Recherches Psychiques », librairie Alcan).

Je ne m'aviserai pas de proposer une explication de ces phénomènes extraordinaires.

Une coïncidence m'a cependant frappé : ils se sont produits au moment de l'agonie de la mort d'Albert Roche.

Marcel Roche m'a confié le journal écrit par son père. J'ai pu me rendre compte que les opinions philosophiques de mon regretté cousin concordaient avec les miennes, d'une façon frappante.

Pourquoi, après tout, des ondes, émanant d'un cerveau aussi bien organisé que le sien au moment de disparaître du plan terrestre, n'auraient-elles pas tenté de manifester leur présence et leur force dans un milieu qui leur semblait sympathique et qui vibrerait peut-être à leur unisson ???

N.D.L.R. — Au cours d'un entretien, M. Siemen me faisait part des faits qui font l'objet de ce rapport. Intéressé par certains aspects, je demandais à M. Siemen de m'en faire un rapport écrit, n'espérant pas pouvoir citer le nom de l'auteur. Il m'a remis à l'occasion d'une autre rencontre le texte qui a été publié, me signalant que je pouvais sans formalité particulière citer les noms mentionnés au rapport. Merci à M. Siemen dont je me plais à louer la parfaite urbanité.

D'après les renseignements recueillis sur la personnalité de son auteur, ce compte-rendu est tout ce qu'il y a de plus crédible.

D'ailleurs, il ne diffère guère de nombreux autres faits relatés par divers auteurs, l'intérêt de

celui-ci réside dans le fait que l'auteur habite près de Tarbes, dans une rue que j'ai hantée du temps de ma jeunesse, où restent attachés des souvenirs vivaces, et qu'il me permet de poser à nouveau le problème, peut-être, me semble-t-il, d'une façon plus précise d'une énergie inconnue qui vient se fixer sur des objets, ouvrant des réflexions sur des domaines peu étudiés, et honnis des gens « à ceillères », qu'ils soient scientifiques ou non.

On constate les faits tels que les relate le docteur Marsoo.

Une clé tombe d'une façon anormale... passons.

Le docteur la remet en place, sur une clé déjà accrochée, et à la deuxième phase c'est cette clé qui était sous la première qui tombe d'une façon tout aussi anormale, celle qui était dessus restant en place.

Il n'y a normalement aucune possibilité pour que cette clé, emprisonnée sur son piton par la première, puisse quitter le piton sans que la première tombe aussi.

C'est le fait qui est qualifié d'incompréhensible et d'« absurde » (absurde selon nos concepts et dans l'ignorance d'autres lois qui peuvent régir la matière).

Selon notre conception des choses, pour donner une explication cohérente de ce phénomène « absurde », la seule explication convenable est que la clé a subi une dématérialisation (au moins partielle) pour quitter son crochet sans déranger celle qui était dessus, parcourir une trajectoire vagabonde n'obéissant pas aux lois de la pesanteur, pour se matérialiser avant de tomber, puisque le bruit de chute a été perçu.

Il est bien évident que nous entrons là dans un domaine inconnu, en dehors de nos concepts, sans explication rationnelle, incompréhensible, et authentique eu égard à de nombreux autres faits similaires signalés.

Discutant avec M. Siemen, celui-ci insistait sur l'absurdité (apparente) du fait qui consiste à dépenser une certaine somme d'énergie pour aboutir à la chute d'une clé. A mon sens le phénomène est absurde parce que nous n'avons pas les éléments pour bien poser le problème. Le docteur a établi une relation avec son cher cousin Albert Roche en danger de mort et qui est mort effectivement dans la matinée suivante, vers 08:30, provoquant une autre manifestation : la clé est venue frapper le docteur avant de retomber à terre.

Le docteur, avant de se coucher, avait eu son attention attirée par le radiateur, au-dessus duquel les clefs étaient suspendues, il a forcément enregistré aussi le ratelier des clefs. C'est à mon sens (hypothèse) cette pensée qui aura été captée par le cousin agonisant qui a alors agi sur les clefs, ne me demandez pas comment, pour attirer l'attention du docteur. J'essaie d'expliquer que le phénomène a une motivation qui n'est pas absurde si, en se dépassant, on se place dans un certain domaine.

Ces énergies qui se déplacent et qui sont capables d'actions irrationnelles, sont certainement très nombreuses et peuvent être captées par des esprits accordés à « leur fréquence ». C'est un domaine très vaste aux conséquences nombreuses et variées, dont il faudra bien que l'on s'occupe un jour.

F. LAGARDE.

Sur les expériences du groupe de Parapsychologie de Brasília

Rapportées par le général UCHOA dans son livre "Parapsychologie et Soucoupes Volantes" par P. PEILLOU

INTRODUCTION

Le présent article est une étude sur le livre du Général A. Moacyr de M. Uchôa (*), publié en 1973 à São Paulo (Brésil), intitulé : « La parapsychologie et les Soucoupes Volantes », complété par des entrevues réalisées par l'auteur en juillet 1973 et avril 1974 auprès de quelques témoins dont le Général. Dans son livre, le Général A.M.M. Uchôa donne dix-huit rapports d'observations collectives de phénomènes lumineux, réunis sous le nom générique : « Les cas Alexânia » (**). Ce sont ces rapports que nous avons étudiés, ne prétendant pas ici faire état de l'interprétation que donne le Général et de la justification de ses théories. En effet, notre intérêt se limite, à l'origine, à l'étude de la phénoménologie OVNI (Objets Volants Non Identifiés, ou vulgairement appelés Soucoupes Volantes) et nous nous bornerons à signaler que le rapprochement naturel que fait le Général entre la phénoménologie, « le cas Alexânia » et les OVNI, est ce qui nous a amené à nous intéresser à ce cas. On peut en effet considérer qu'une proportion considérable (de l'ordre de 90 %) des rapports d'observations d'OVNI traitent d'objets lumineux de couleurs et de formes variées. Nous voulons néanmoins, dans cette étude qui touche à des domaines qui nous sont étrangers, nous limiter à l'examen des faits tels qu'ils sont révélés dans les 18 rapports fournis par le Général Uchôa (pp. 83 à 139), ceux-ci constituant un bon ensemble significatif des très nombreuses observations que le Général a pu faire.

Alexânia, c'est le nom d'une petite ville, proche de Brasília, la capitale fédérale du Brésil. Le « cas » se passe en réalité dans un lieu proche d'Alexânia : une grande propriété qui était, il y a quelques années encore, aux mains de M. Wilson Gusmão. Celle-ci a été vendue depuis et les protagonistes des faits poursuivent leurs expériences en d'autres endroits. Ces faits, qui ont commencé à apparaître en 1968, continuent actuellement de telle manière que W. Gusmão apparaît être un des personnages principaux liés à cette phénoménologie.

Nous allons donc étudier :

- 1 — Historique du « cas Alexânia » et protagonistes (Table 1).
- 2 — Le « cas » illustré par un des rapports particulièrement significatif : types d'objets vus (Tables 2, 3 et 4).
- 3 — Une brève analyse des données (Tables 4 à 7).
- 4 — Le contexte dans lequel il faut juger le « cas ».

(*) Alfredo Moacyr de Mendonça Uchôa : « A Para psicologia e os discos voadores ».

(**) Prononciation Alechânia.

1 — HISTORIQUE DU « CAS ».

Dans son livre, le Général Uchôa distingue trois périodes.

Alexânia 1 : du 10 mars 1968 au 22 juillet 1968. Durant cette période, les membres du groupe de Parapsychologie de Brasília, dont le président est alors l'écrivain Edmar Lins, se réunissent réguliè-



Le Général UCHOA

rement à la propriété de W. Gusmão, où ils se livrent à diverses expériences avec des « sensitifs » qui, en état de léthargie profonde, ont eu des contacts avec des êtres supposés de Mars, Pluton, etc... Ces premières expériences sont rapportées dans le livre de E. Lins : « Les chemins fantastiques de la parapsychologie ». Nous avons noté qu'à cette première phase participait activement le sensitif Waldir Coutinho qui, par la suite, assistera peu aux phénomènes lumineux qui lui sont difficilement supportables.

Sur cette phase de patiente attente, le Général Uchôa lui-même a un jugement assez sévère : « Sur ces (expériences), nous gardons une prudente réserve, particulièrement quand il s'agit d'êtres ayant plusieurs milliers d'années d'avance sur nous et qui se contentent de donner des informations banales quand il leur est demandé des détails précis sur ce qui pourrait constituer leur avance technologique. Ces êtres supposés interplanétaires donnaient des rendez-vous qui ne se réalisaient pas. Ils utilisaient une terminologie d'où ressortait le terme énergie comme synonyme d'esprit ou d'être, et de race comme synonyme d'un type d'humanité. Ils déclaraient parfois être nés ou incarnés dans ces mondes lointains, manipulés en laboratoire, avec une soi-disant avance technique et scientifique sur laquelle ils ne fournissaient jamais d'indications qui puissent nous impressionner positivement... » « Ainsi, nous qui depuis l'âge de 17 ans avons été tant de fois en face du supranormal, conformément à ce que nous avons indiqué dans notre livre : « Au-delà de la parapsychologie », ne pouvions être impressionnés par de telles choses. C'est qu'en effet derrière notre comportement prudent et cordial, nous restions toujours désireux d'obtenir des preuves, ce que notre formation d'ingénieur et de professeur de mécanique rationnelle durant plus de 20 ans nous commandait de faire » (p. 65).

On notera que, durant cette période, le groupe d'Edmar Lins fit preuve d'une grande persévérance, allant plusieurs fois par semaine sur un lieu distant de plus de 50 km de Brasília.

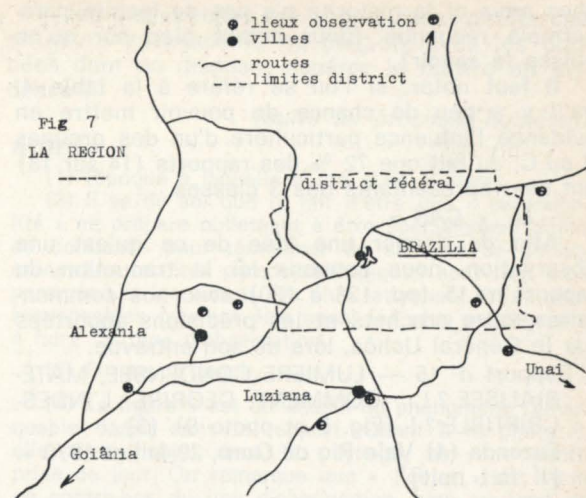
Alexânia 2 : du 23 juillet 1968 au 16 février 1969 (Rapports 1 à 12). Le 22 juillet 1968, l'attente du groupe est enfin couronnée de succès avec l'apparition de masses brillantes au niveau du sol, à quelques centaines de mètres de distance. Il faut indiquer ici quelles étaient les motivations du groupe de parapsychologie. Ces observations en pleine nature répondaient à un souhait : celui de réaliser des expériences de type matérialisations, contacts, etc..., non plus dans un local fermé, mais en pleine nature. Après plus de quatre mois d'attente, ce soir-là, le groupe obtenait son premier succès, qui se terminait d'ailleurs de manière éprouvante pour le sensitif Waldir Coutinho.

Les observations commencent à être faites, régulièrement relatées dans les rapports 1 à 12. Les témoins (6 au moins, en moyenne, par observation) disent voir des foyers lumineux s'allumer et se déplacer en contre-bas du lieu d'observation, situé sur la pente d'une vaste cuvette. Ils décrivent des étoiles vertes, des grandes lumières violacées, des nuées phosphorescentes, ou arc lumineux qui, partant du sommet d'une colline avoisinante, décrit un immense U renversé pour aboutir à un autre sommet, etc...

Ces observations culminent le 31 janvier 1969 (Rapport n° 9) avec la rencontre entre W. Gusmão et un être matérialisé, issu d'une boule lumineuse et photographié. La photographie est illisible dans la publication du Général (p. 27), mais ceux qui ont vu la photographie originale, comme le Docteur Walter Bühler, de Rio de Janeiro, la disent assez lisible. Un témoin, qui connaît les lieux, dit que « l'on y distingue une tache de la taille d'une petite auto dont l'être est sorti. On note que l'être présente un début de calvitie, qu'il a une tête très grande et que l'on ne distingue pas les yeux ». Selon la description de W. Gusmão, rapportée par Uchôa (p. 108), il s'agirait d'un « être d'aspect humain, de taille moyenne, semblant ne pas avoir de cheveux, avec des lèvres minces, une bouche abattue (abatida), donnant l'impression de ne pas avoir de dents, de grands yeux avec répétera par la suite avec W. Gusmão comme une expression extraordinairement forte, comme voulant transmettre un message... ».

Ce type de contact, avec ou sans l'être, se intermédiaire privilégié et quasiment téléguider. Il connaît actuellement un sérieux développement où W. Gusmão apparaît être l'interlocuteur unique. **Alexânia 3 :** 17 février 1969 à septembre 1972 (1) (Rapports 13 à 18).

La nuit du dimanche de Carnaval 1969 semble, selon le Général Uchôa, marquer un tournant dans la phénoménologie. La nuit du 16 février 1969 fut l'occasion d'un « show » de lumière en face de 14 personnes réunies au lieu d'observation. Mais, note le Général, après cette fameuse nuit, le phénomène « perd sa belle régularité ». Il se passera en effet de longues périodes entre les observations, mais il y aura également des observations d'une extrême richesse. Nous donnons en 2^e partie le compte rendu intégral de l'une d'entre elles (Rapport n° 15).



Cette période est également le temps des remises en question où certains membres du groupe, peut-être convaincus de la réalité du phénomène, ne jugent pas nécessaire de poursuivre son étude plus avant. C'est le cas d'E. Lins en personne, qui défend le point de vue que les phénomènes observés sont une manifestation de « nature parapsychologique » issue du groupe et qu'il n'y a pas lieu de chercher plus avant dans cette voie.

Le Général se rangera avec W. Gusmão parmi ceux qui jugent nécessaire de continuer ces études afin de connaître plus profondément cette phénoménologie provoquée en fait par des êtres qu'il estime exister dans une autre dimension que la nôtre (chap. 10 et conclusion).

Il n'en reste pas moins que, malgré ces problèmes de groupe, très nombreux ont été (et sont encore, selon les dires de W. Gusmão) ceux qui ont pu assister à ces phénomènes. Dans ces 18 rapports, le Général ne cite pas moins de 54 témoins, dont beaucoup de paronnalités, qui apportent ainsi une certaine « caution morale » aux affirmations du Général Uchôa (2).

Afin d'y voir plus clair, nous avons établi avec l'aide du Général une liste des témoins et avons choisi un critère de séparation en classes : le nombre de fois que le témoins est cité dans les 24 rapports en fait publiés dans le livre du Général. Ce critère peut paraître arbitraire. Nous avons estimé en fait qu'il paraît concrétiser une sorte de lien intime entre les observateurs : ceux qui assistent le plus souvent sont les plus enthousiastes et les plus « amis ». Nous avons établi 3 groupes :

— groupe A : A. Moacyr Uchôa, l'auteur du livre, W.P. de Gusmão, propriétaire des lieux et Oswaldo França, ami du groupe, qui tous trois ont, semble-t-il, des facultés paranormales. L'auteur du livre est celui qui, pratiquement, a assisté à toutes les 18 expériences qu'il rapporte. Le groupe A figure donc comme témoin des 18 expériences.

— groupe B : (personnes citées de 3 à 5 fois) comporte encore de proches amis ou parents du groupe A, dont quelques personnes ayant des facultés paranormales.

— groupe C : (personnes citées 1 et parfois 2 fois) compte plutôt des relations qui des pro-

ches amis et la majorité n'a pas de faculté paranormale reconnue (pour autant bien sûr qu'on puisse le savoir).

Il faut noter, si l'on se réfère à la table 4, qu'il y a peu de chance de pouvoir mettre en évidence l'influence particulière d'un des groupes B ou C, du fait que 72 % des rapports (14 sur 18) ont des représentants des 3 classes.

2 — LE « CAS ».

Afin de donner une idée de ce qu'est une observation, nous donnons ici la traduction du rapport n° 15 (pp. 128 à 130) avec nos commentaires entre crochets et les précisions apportées par le Général Uchôa, lors de son entrevue.

« Rapport n° 15 — LUMIERE CONDENSEE, MATERIALISEE ? !... COMMENT DECRIRE L'INDEXIPTIBLE ? ! (Fig. 5 et photo 9) (3).

Fazenda (4) Vale Rio de Ouro, 29 juillet 1970 ». [Il fait nuit]

« Nous allions vers la fazenda : mon épouse, Enita de Miranda, Uchôa et moi, le Major Murilo Bellamio Guimarães, alors capitaine, et son épouse, Greici de Avila Melo Bellamio Guimarães. Le temps était beau, le ciel limpide et étoilé. Après quelque temps, voici que surgit à l'O une lumière vert clair qui se met à clignoter sensiblement. Elle change de position en se déplaçant sensiblement vers la gauche. Elle fait alors quelques évolutions pendant que, sur les hauteurs plus lointaines, s'allume un phare qui illumine autour de lui ces élévations. [Notons que la remarquable lumière vert clair doit être de la taille d'une étoile située au-dessus de l'horizon et que le phare en question peut être semblable à un phare d'automobile situé à plus de 2 km].

« Après quelques minutes, nous vîmes tous s'allumer une lumière, bien plus à gauche, au S-O, paraissant située sous les arbres du bosquet le plus éloigné [au plus 500 m de distance]. Une autre, identique, s'allume à côté, une troisième à la suite, comme si elles faisaient partie du même ensemble. Immédiatement cet ensemble apparaît comme un objet circulaire, d'aspect nébuleux, dense et bien défini, gris clair, qui se met à irradier d'une lumière propre, d'un bord à l'autre, sous le bosquet. Soudain, issus de l'objet, sortent des jets d'une lumière dorée, verticalement vers le ciel, mais d'une lumière dense paraissant bi ou tridimensionnelle, donnant l'impression d'un poteau de section quadrangulaire revêtu de feuilles d'or (tant est magnifique l'impression qu'il donne) et rigoureusement délimité, tant en hauteur que par les arêtes latérales. Bien plus, en haut de ces « jets » de lumière dorée, ainsi concentrée, il y avait, lié à chacun d'eux, une étoile à cinq branches, également dorée, parfaitement délimitée, semblant aussi bi ou tridimensionnelle. On apercevait, des étoiles, les arêtes et les pointes, sommets internes et externes. Du centre de cette étoile, irradiait une lumière plus intense, sans pour autant éblouir, ce qui permettait une bonne et nette perception du contour, comme nous l'avons décrit. Ces jets de l'ensemble « poteau-étoile », émis à la suite les uns des autres, chacun pour 10 ou 15 secondes, atteignaient une hauteur estimée de 8 à 12 m et l'étoile devait mesurer de 2 à 4 m entre les pointes opposées. Ce fut un spectacle vraiment difficile à décrire. Il nous a surpris dans l'obscurité régnante, nous

donnant une vision d'une beauté exceptionnelle. Une fois terminé le phénomène, cette « chose » resta quelques minutes, comme si elle était posée au-dessus du bosquet. Peu après, la lumière que nous avions vue au début clignote plus intensément et tout disparaît. Nous rentrons donc, encore remplis de cette émotion reconnaissante qu'éveille en nous un tel événement. Il était alors 23:10 ».

COMMENTAIRE

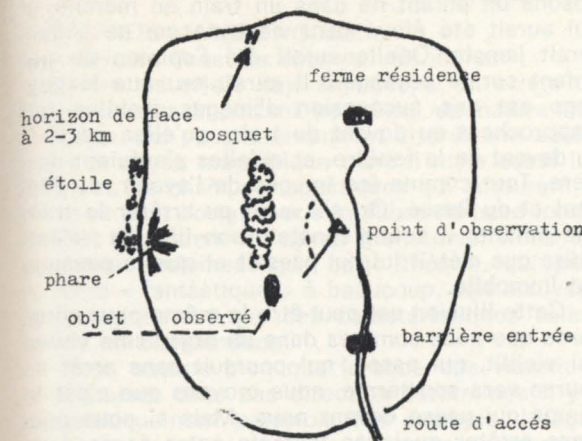
« Comment décrire l'indescriptible ainsi que nous l'avions vu ? Et quelle explication donner à ce spectacle surgi de ce désert champêtre d'une fazenda inhabitée ? Quelle intelligence, quelle capacité de décision, quel pouvoir agissant y avait-il à l'origine d'un tel spectacle ? Avec quels critères pouvons-nous juger notre faculté de compréhension, de décision face à un tel phénomène ? !... Quelle connaissance et quel contrôle de la « Lumière en soi » ! Pouvoir ainsi la manipuler, la contrôler, la dominer jusqu'à la faire se réduire aux trois dimensions de cette figure aussi complexe qu'un ensemble « poteau-étoile » ? Nous reparlerons de cette observation à la fin de notre exposé ».

Le rapport publié dans le livre s'arrête ici, mais le Général nous a donné quelques précisions sur les fluctuations rapides du phénomène (« La figure 5 qui est dans le livre ne traduit pas parfaitement ce qui se passa, parce qu'elle est évidemment statique et le phénomène fut en fait extrêmement dynamique. Ce fut une véritable profusion d'images du type que j'ai décrit et l'artiste ne pouvait évidemment pas les représenter autrement ») et il ajoute une suite :

« Le phénomène aura duré sans doute 10 à 15 secondes et l'objet resta là, tranquillement, planant au-dessus de la forêt... et en réponse à une question sur mes possibles qualités parapsychologiques de sensitif, je peux vous présenter la suite. Le phénomène ayant donc cessé, une des lumières qui était restée allumée depuis le début se transforma en une lumière rose et se déplaça rapidement vers l'arrière du bosquet le plus proche de nous. Je sentis alors une sorte d'attraction pour descendre la pente sur laquelle nous nous trouvions et aller à la rencontre de cette lumière. Je laissais les trois compagnons et descendis rapidement à la rencontre de la lumière située derrière le premier bosquet, au pied de la colline. Arrivé en bas j'attendis, mais la lumière n'arriva pas et disparut derrière le bosquet... C'est alors que se produisit un des phénomènes de type télépathique les plus forts que nous ayons déjà vécus... Nous avions l'impression de recevoir un fluide télépathique et qu'« ils » disaient : la lumière n'est pas arrivée, mais nous sommes venus pour vous donner des instructions, ici. C'est ainsi que je reçus des recommandations afin d'organiser un groupe de recherche. Et il est vrai qu'avant ce moment-là, jamais nous n'avions été intéressés à organiser seuls une recherche sur un sujet si délicat, si dangereux, si suspect et si plein d'interrogations... ». Notons enfin que, selon le témoignage du Général Uchôa, ces êtres souhaiteraient que soient réalisées avec des groupes sérieux des études conduisant à établir des témoignages sérieux et crédibles.

PLAN GROSSIER RECONSTITUANT LE CAS

horizon latéral : 800-100m



Il faut dire que ce rendez-vous « manqué » avec une des lumières prêterait à scepticisme, si ne figuraient d'autres rapports où de nombreux observateurs voient de très près de telles lumières. C'est le cas du rapport n° 7 où 7 personnes voient de telles lumières très proches, un des témoins, situé dans une voiture, en voyant une à moins de 2 m. Les rapports sont de fait très riches en manifestations lumineuses diverses que nous avons tenté de regrouper dans la table 2, indiquant en table 3 les trois grands types de phénomènes qui apparaissent.

- type α : Foyer lumineux parfois très éclairant et généralement violacé. Le Général lui-même ne nie pas que l'enthousiasme du groupe a pu conduire à confondre quelques manifestations avec des phares de voiture (5).
- type β : Petite lumière de la taille d'une étoile quand elle est en l'air mais qui peut apparaître mate quand elle est proche, se déplaçant autour du groupe. Le Général Uchôa parle volontiers d'objets « sonde », destinés à attirer l'attention des observateurs (6).
- type γ : Ce sont tous des phénomènes inclassifiables, ne ressemblant à rien de connu, à moins de très grossières confusions de groupes de témoins (concernant par exemple un arc lumineux — Rapport 4 —, une automobile sans roues « poursuivie » par le groupe et qui disparaît — Rapport 14 — ou des nuées phosphorescentes qui se déplacent, allant jusqu'à atteindre le groupe — Rapport 3 — (7).

Ces trois types simplifient évidemment la complexité des phénomènes observés, mais leur définition nous permet d'apporter une réponse, au moins approchée, aux questions de routine que l'on peut se poser :

— certains groupes de témoins ont-ils une influence particulière sur le phénomène ?

— les phénomènes qui apparaissent ont-ils une structure sous-jacente ou peut-on, avec les données dont on dispose, espérer la mettre en évidence ?

(suite au prochain numéro).

NOTES :

- (1) (époque à laquelle a été écrit le livre).
- (2) Il va de soi que le fait d'être une « personnalité » ne prépare nullement à être spécialement digne de confiance pour témoigner de ce type de phénomène. Les facultés parapsychologiques sont très bien partagées et les esprits les plus rationnels et les plus responsables peuvent être aussi les plus prédisposés à faire ce type d'observation.

(3) Ferme ou ranch.

(4) La figure 5 est un dessin du phénomène remarquable décrit dans le rapport. Quant à la photo 9, elle situe l'objet dans le paysage, sur une photo prise de jour. On remarque que « l'objet » est situé en contre-bas du lieu d'observation, bien au fond de la vallée et en-dessous, donc, de la ligne d'horizon.

(5) Nous avons eu la preuve, par d'autres témoignages, que les témoins ont parfois été induits en erreur. Ceux-ci cependant, au moins les plus réguliers, connaissent parfaitement les lieux. Mais il est arrivé que de nombreux curieux et visiteurs non attendus pénétrant dans cette immense propriété, sans que le propriétaire n'en soit prévenu. Ces faits ne suffisent bien sûr pas à expliquer la totalité des phénomènes de type α observés.

(6) Dans ce type de lumières (vertes et rouges), il y a incontestablement eu des confusions avec des avions, la région de Brasília étant très survolée et le déplacement en avion étant très utilisé dans cette région du Goiás, de grandes propriétés et à faible densité de population. Mais encore une fois, ceci ne suffit pas à expliquer tous les phénomènes du type β . A noter que le Général se défend de confondre les lucioles (sorte de gros vers luisants) avec les petites lumières vertes mates. Pour lui, le type de trajectoire, la taille et le comportement sont nettement différents.

(7) Des géologues de Brasília ont eu à enquêter sur des tourbières se consumant naturellement dans la région. Le phénomène provoquerait, lors de pluies ou de refroidissement d'atmosphère humide, des vapeurs « inexplicables ». Il paraît difficile d'expliquer de cette manière la nuée enveloppant le groupe, et des nuages de condensation peuvent, de toute manière, se former sans qu'il y ait de source de chaleur provoquée par un feu.

VACCINATION A LA CARTE

La revue de la Mutualité constate que depuis 1955, il n'y a plus un seul décès de variole ; on compte, depuis 1945, qu'il y aurait eu 37 morts.

Par contre, la vaccination anti-variolique serait responsable pendant le même temps de 481 morts et autant d'arriérés par séquelles d'encéphalite. Compte tenu de cette statistique, qui démontre l'efficacité de cette vaccination, reste-t-elle toujours indispensable puisqu'elle aurait, en France, plus d'inconvénients que d'avantages ? Ne faut-il pas s'orienter vers une vaccination à la carte ?

S. B.

(Extrait du « Journal des Médecins du Nord et de l'Est », de mars 1974, 5, rue Groffulhe, 75008 Paris).

par Raoul FOIN

Parmi les hypothèses faites sur la provenance des OVNIs, la plus courante et la plus facile à admettre pour la logique humaine est que ces engins viennent de planètes lointaines et habitées. C'est aussi la plus vraisemblable a priori. Mais nous la laisserons de côté, puisqu'elle est trop connue pour y insister.

Cependant, il existe une deuxième hypothèse, qui n'est pas non plus à rejeter parce qu'elle permet d'expliquer mieux certains faits observés. Cette explication là est beaucoup plus subtile et d'une compréhension bien plus difficile que la première. Je vais essayer de l'exposer d'une façon claire, comme je l'ai fait dans un de mes derniers livres, mais en m'excusant d'avance de sa complexité, qui atteint les limites de nos faibles intelligences humaines. Elle fait entrer en ligne les jeux de l'Espace et du Temps et, avec elle, on aborde à l'Univers de la Quatrième Dimension, ce qui est situé aux frontières de notre compréhension.

Remarquons tout d'abord que, dans la vie courante, nous confondons parfois le Temps avec l'Espace à parcourir. Ainsi nous disons aussi bien : « La gare est à 1 km d'ici ou la gare est à 20 mn d'ici ! ». Dans certaines circonstances, le Temps peut donc être confondu avec l'Espace. Qu'est-ce qu'une heure de nos pendules, sinon la 24^e partie d'une journée et une journée n'est que l'espace parcouru par la rotation de notre globe sur lui-même ou encore la 365^e partie de son orbite annuelle autour du soleil. Tout cela c'est de l'Espace parcouru. C'est encore bien plus vrai quand nous nous éloignons dans le Cosmos ; car le kilomètre étant bien trop petit pour mesurer les distances entre les étoiles, on les mesure en années-lumière, distance fabuleuse évidemment. Là encore, les données Temps-Espace se confondent. Or, de même qu'on peut, sur une distance, la parcourir d'abord dans un sens, puis en revenant en arrière, dans l'autre sens, il devrait être possible, pour le Temps, d'opérer de même, d'aller dans un sens en direction du Futur, puis en arrière, dans le sens du Passé. Remonter le Temps, en quelque sorte ; pratiquement, on n'a pas encore pu le faire. La machine à remonter le temps n'est pas encore inventée chez nous. Mais qui dit que d'autres ne l'ont pas inventée, ailleurs ?

Car, théoriquement, ce n'est pas impossible, si l'on se place sur le plan de l'Univers à quatre dimensions. Le grand mathématicien Henri Poincaré fut un des premiers à considérer que l'existence d'un univers à quatre dimensions était, non seulement possible, mais même probable. Elle est presque prouvée de nos jours, et certaines questions complexes de la haute mathématique ne peuvent se résoudre qu'en faisant appel à la quatrième dimension.

Mais, malheureusement, nous ne pouvons pas prendre contact avec cet univers qui est peut-être autour de nous, à l'aide de nos cinq sens habituels, qui ne sont adaptés qu'à notre monde à trois dimensions. Aux limites de l'impossible, prenons un exemple qui, s'il est invraisemblable,

nous aidera cependant à mieux comprendre. Supposons un enfant né dans un train en marche et qui aurait été élevé dans ce train qui ne s'arrêterait jamais. Quelle aurait été l'opinion de cet enfant sur le paysage ? Il aurait cru que le paysage est une succession d'images mobiles qui s'approchent au devant du train, qu'elles passent au devant de la fenêtre, et qu'elles s'enfuient derrière. Tout comme les images de l'avenir, du Présent et du Passé. Or, s'il avait pu arrêter le train une minute, il aurait constaté son illusion ; c'est-à-dire que c'était lui qui passait et que le paysage est immobile.

Cette illusion est peut-être la même pour nous. Parce que nous sommes dans un organisme vivant qui vieillit, qui passe, qui poursuit sans arrêt sa course vers son terme, nous croyons que c'est le Temps qui passe devant nous. Mais si nous pouvions arrêter quelques instants notre corps dans sa course vers la mort, dans son vieillissement physique, nous verrions que ce qui passait ne passe plus, que nous sommes dans un monde immobile, devant une sorte d'éternel Présent. C'est dans cette optique qu'on peut admettre que ce qu'on appelle le Passé se trouve sur le même plan que nous et qu'on pourrait le rencontrer même dans la vie courante, comme le font certains bons médiums.

Dans la revue anglaise « Coronet » (numéro d'avril 1943), on en trouve un exemple curieux : au début de la guerre de 1940, un Anglais, le capitaine aviateur Grayson, effectuait une patrouille de nuit, près de Douvres, lorsqu'il aperçut un avion à la silhouette inconnue. Il le prit en chasse, sans pouvoir le rattraper. Finalement, il le vit plus nettement dans un rayon de lune. C'était un biplan (on n'en faisait plus depuis longtemps à cette époque), et ses ailes portaient la croix de fer, symbole de l'ancienne Allemagne impériale. Sur le fuselage était peint le Cirque volant, insigne du baron allemand et aviateur Manfred von Richtofen, combattant de la guerre 1914, et qui fut abattu en 1918. Là encore, on entrait dans une tranche du Passé ; un avion de la guerre 1914-18, depuis longtemps détruit, surgissait aux yeux d'un aviateur de la guerre 1940. Personne n'y a rien compris. Peut-être y avait-il eu, là aussi, une sorte de contraction de l'Espace-Temps ?

Si l'on se place au point de vue de l'Univers à quatre dimensions, cela permet de comprendre pourquoi les OVNIs échappent parfois instantanément à la vue des témoins. Nous avons vu des cas où ils s'éloignent de nous normalement, en fuyant dans l'espace ; mais parfois aussi des cas, comme celui de Valensole, où ils disparaissent brusquement à la vue, comme s'ils s'étaient évaporés ou dématérialisés. Cela suppose que : ou bien ils sont capables de nous suggestionner en nous faisant croire qu'on ne voit plus rien ; ou bien qu'ils disparaissent dans une autre dimension que l'Espace ! Cette autre dimension, ce serait le Temps. En effet, s'ils rentrent instantanément dans le Futur, nous ne pouvons plus les voir. Comme leurs engins sont bien plus avancés que les nôtres, ce sont des gens plus évolués que nous sur le plan des techniques. De là, certains esprits

par Pedro ROMANIUK, de l'Institut de Cosmobiophysique de Buenos-Aires
(Traduit par Ch. ZWYGART)

LES EFFETS MAGNETIQUES

Leur origine dans les champs vibratoires

Outre les effets déjà signalés, il en existe un autre, le plus important peut-être, de nature magnétique, qui peut intervenir et altérer non seulement le noyau magnétique central mais aussi les Pôles et les champs magnétiques qui entourent la Terre et dont l'origine et l'équilibre de base fondamentale dépendent du noyau mentionné. Nous demandons seulement que cette théorie, qui peut paraître « fantastique » à beaucoup, soit analysée avec logique, et que ces caractéristiques soient mises en comparaison.

Nous savons bien que lorsque des vibrations sont émises dans une direction déterminée il y a automatiquement *pression*. Par exemple, lorsque l'on frappe un morceau de fer avec un marteau, des vibrations sont émises en direction des coups et la pression créée suit en même temps la même direction. Si l'on continue à marteler le fer, les vibrations vont se transformer en ondes, et plus leur effet durera **DANS LE FER**, plus les ondes vibratoires se transformeront en champ vibratoire. Voici ce qui se passe :

1) La compacité du fer se libère en direction des coups, il se comprime et commence à s'échauffer... Pourquoi ?

● ● ●
subtils en ont déduit que ce sont des êtres venus de notre Futur. Ce qui est très compliqué à comprendre, comme à admettre, je le reconnais volontiers. Car là, nous atteignons les limites de notre intelligence, bornée aux trois dimensions de notre univers habituel.

Mise à part cette remarque, ces conceptions seraient en plein accord avec la pensée du grand mathématicien Einstein ; et elles ont conduit le capitaine Clairouin à penser que les OVNIs pourraient sortir, non pas de l'espace, comme on le croit habituellement, mais du temps. Einstein avait, en effet, été amené, par ses calculs, à penser que si un objet matériel venait à se déplacer en dépassant la vitesse de la lumière (300.000 kilomètres à la seconde), il franchirait en somme le mur du Temps et entrerait dans l'univers de la quatrième dimension.

C'est là une hypothèse hardie, mais également recoupée par une observation faite par un de nos amis, un bon radiesthésiste, M. Surleau, à qui j'avais soumis des photos d'OVNIs diffusées par LDN. Il les a examinées au pendule (et sans rien connaître à la question, sans savoir ce que j'en pensais, ce qui doit éliminer toute suggestion), il m'a dit, d'emblée, qu'il ne voyait pas, là-dedans, des êtres de notre époque. Il y voit des êtres de notre planète, mais venus du Futur et les situe, pour certains, vers l'année 2300, pour d'autres, vers les années 2700. Tout cela est bien curieux. Ces êtres auraient-ils inventé la « Machine à remonter le temps » ? Et viendraient-ils nous examiner comme leurs lointains ancêtres ?

C'est une hypothèse qui peut légitimement nous donner le vertige, comme si on était suspendu au-dessus des abîmes... du Temps.

2) Cela se produit car, tout d'abord, le champ vibratoire oriente les molécules vers l'endroit où les coups sont frappés, ce qui amène l'aplatissement du fer, ou sa compression, et, en second lieu, le fer acquiert de la chaleur lorsqu'il est frappé car les lignes de force commencent à se mouvoir sur la même ligne que les vibrations, et cela crée un *champ magnétique*. Vous comprenez que le martelage du fer le comprime et l'échauffe à cause du mouvement des molécules et des lignes de force, et que cela produit, en même temps qu'un champ vibratoire, un **CHAMP MAGNETIQUE**.

Ce même phénomène se produit au cours des essais nucléaires souterrains : des millions de millions d'ondes (ou champs) vibratoires sont émises, qui naissent et ne se propagent pas dans une seule direction mais se déploient en éventail ; après avoir altéré le mouvement de toutes les molécules qui constituent la matière (nous savons que la céramique, comme le quartz et d'autres éléments, est meilleur conducteur de lignes de force que le fer), elles donnent naissance, avec ces lignes de force, à d'immenses *champs magnétiques* dont les atomes, qui ont la particularité de ne pas posséder de masse, traversent toute matière environnante, jusqu'à ce qu'ils atteignent le noyau central (également magnétique), perturbant les différentes couches, les Pôles et les champs magnétiques, en proportion directe avec l'intensité de l'explosion.

Ils affecteront d'abord les zones les plus sensibles qui entourent notre globe, c'est-à-dire les forces qui maintiennent l'équilibre de nos masses atmosphériques. **NOUS SOMMES DEJA TMOINS DE CE PHENOMENE**. Elles subissent déjà des altérations et des mutations de plus en plus nombreuses qui modifient la structure de base et l'équilibre maintenus depuis les milliers d'années par les lois de la nature. Il y a maintenant une augmentation disproportionnée de la vitesse des courants aériens aussi bien que de leurs températures et de leur évaporation. A tout instant, à travers le monde, nous voyons de plus en plus de cyclones, de tornades, de typhons, d'orages et de pluies capricieuses, et bien d'autres phénomènes météorologiques. Il se passe une véritable révolution atmosphérique.

Mais toutes ces perturbations, causées par des champs vibratoires et magnétiques dus aux essais nucléaires effectués dans l'espace et sous terre, ne troublent pas seulement les couches basses de l'atmosphère que nous pouvons étudier : leurs « ondes expansives » se propagent bien plus loin, au-delà de notre orbite, dans la zone d'influence d'autres planètes du Système qui les réfléchissent et les font revenir à leur point de départ, la Terre, en laissant derrière elles une traînée de « perturbation ». Tout cela se fait en complet accord avec la loi du flux et du reflux de toute énergie, tout comme l'énergie pure venue du Soleil atteint la Terre et retourne au Soleil pour y être de nouveau élaborée, avant d'être de nouveau émise. Selon les lois de la compensation... rien ne se perd, tout est transformé.

Mais lorsque ces ondes reviennent à leur point de départ, elles apportent avec elles d'innombrables ETRANGES PARTICULES COSMIQUES qui subissent des combinaisons. Ces particules possèdent, le plus souvent, une énergie potentielle bien plus élevée que celle qui d'ordinaire tombe sur la Terre, augmentant ainsi encore la radioactivité, que l'on peut maintenant mesurer, comme ce fut le cas en 1967 pour l'Institut de Technologie du Massachusetts : il détecta, en 1/10 millionième de seconde, une pluie de rayons cosmiques formés de 10 milliards de particules cosmiques, dont certaines avaient un potentiel de 20 à 40 trillions d'électrovolts, alors qu'une pluie normale est de 3 rayons par minute et par cm² et que l'énergie cinétique minimum nécessaire pour donner naissance à un rayon cosmique est de 100 millions d'électrovolts (Dr. G. Ginsburg, Institut de Technologie et de Physique de Moscou — « Scientific American », U.S.A., édition de février 1969).

D'une façon semblable, les rayons cosmiques, les rayons solaires, les rayons ultraviolets et bien d'autres, ont augmenté en nombre et en intensité ; ajoutés aux EMANATIONS MAINTENANT HABITUELLES DE PARTICULES RADIOACTIVES PRODUITES PAR TOUTES SORTES D'ESSAIS ATOMIQUES même peu importants, ils font naître une révolution atmosphérique intense que nous ne pouvons observer partout dans le monde.

IX — LE NOYAU CENTRAL DE LA TERRE ET SA PARENTÉ MAGNÉTIQUE

Nous avons admis que notre noyau central pouvait posséder un manteau externe de 2.100 km d'épaisseur, composé de fer fondu et de nickel, et un noyau interne d'un rayon d'environ 1.300 km, composé des mêmes métaux, mais à l'état solide, dus à des pressions fantastiques estimées être 100 millions de fois plus élevées que celles qui existent à la surface de la Terre, avec des températures variant de 8.000 à 10.000° C et une densité de 9 à 13.

Ces données ont été recueillies grâce aux « ondes vibratoires ou sismiques » qui traversent la Terre et subissent des changements et des variations de vitesse à différents niveaux, nous donnant une idée des divers constituants chimiques de notre noyau et des couches qui l'entourent.

Il existe plusieurs théories sur l'épaisseur et la composition possibles de ces couches, mais nous ne pouvons parler que de théories car aucune n'a pu encore être prouvée.

NOUVELLE THEORIE sur l'origine et la constitution magnétique du noyau central de la Terre

Cette nouvelle théorie est basée sur l'exakte ressemblance qui existe entre l'organisation et la distribution des forces et des systèmes qui gouvernent le macrocosme et le microcosme. Cette force est fournie par l'énergie pure du Soleil ; elle permet non seulement aux planètes de rester liées entre elles et de graviter sur une orbite, mais elle fait également la même chose avec l'atome et ses particules. Elle règne aussi dans le noyau central de la Terre.

Toute masse ou matière de notre monde est formée de trois éléments de base parmi les 104 qui sont officiellement reconnus, et tous ces éléments sont constitués d'un groupe d'atomes qui prennent une certaine conformation autour

d'une molécule, celle-ci étant la plus petite partie d'un corps qui puisse conserver les propriétés de la substance dont il est composé.

Mais l'atome est celle qui possède l'énergie, il est ce qui constitue le monde, des millions et des millions de planètes et l'univers lui-même. Dans cet atome qui orbite parmi presque une centaine de particules élémentaires tels les électrons, les neutrons, les positrons, etc., avec une précision et une synchronisation réglées par les lois universelles, se trouve caché le secret de l'univers tout entier.

On a calculé que dans un mm² de matière se trouvent environ 200 milliards d'atomes, chacun d'eux possédant, dans son noyau central, une fantastique énergie... que nous utilisons égoïstement pour fabriquer la bombe atomique... Au centre de ce noyau se trouve un proton avec une charge positive (+) ; des électrons négatifs (—) en quantité variable gravitent en orbite autour du noyau. Mais l'âme, le cerveau, la structure principale et la force de chaque atome se trouvent cachés dans le noyau central, qui est le REGENERATEUR ET LE CERVEAU de cette vie, de tous ces mouvements d'attraction et de répulsion gouvernés par des lois sublimes et universelles qui s'appliquent autant au macrocosme qu'au microcosme.

Ce noyau central, que nous appellerons atomique pour le différencier du noyau terrestre, occupe une si petite partie de l'atome que si nous prenions en comparaison cette sphère qui est notre atome, nous aurions besoin de 7 milliards de noyaux centraux pour remplir un atome, c'est-à-dire que la plus grande partie d'un atome est vide : c'est l'espace. La masse d'un atome est également concentrée au noyau.

Au sujet de cette masse, nous disons que si nous pouvions l'accumuler entièrement dans un volume de 1 cm³, le poids de ce cm³ serait voisin de 1.000 kg. Ces détails nous donnent une mince idée de la puissance fantastique qui se cache au cœur d'un atome.

De même, le noyau central de la Terre possède cette énergie cachée, sous la forme d'une CONCENTRATION DE NOYAUX ATOMIQUES refoulés par l'ENERGIE PURE OU VIERGE venue du Soleil, noyau central du Système Solaire.

Nous utilisons la « discontinuité » et les « variations » des ondes sismiques pour détecter les différents composants des entrailles de la Terre (il existe aussi d'autres méthodes, tels les isotopes et les impulsions du Rayon Laser). Cette discontinuité indique réellement de très hautes concentrations d'énergie, que nos instruments enregistrent sous forme d'intensités de substance, justement à cause du caractère de haute concentration magnétique du noyau atomique (noyau qui, nous l'avons dit, est exempt de masse dans un champ magnétique). Lorsque ces concentrations d'énergie commencent à agir sur la matière dont leur partie centrale (qui n'est pas vide mais solide) est formée, cela crée une densité très élevée dans la structure principale, alors que les molécules et les lignes de force sont orientées.

Par suite de cette orientation moléculaire, il y a une augmentation automatique de la densité de la matière et la création d'un immense Champ Magnétique qui donne naissance à la force d'attraction qu'est notre gravité.

Cette puissance énorme (de concentration magnétique) contenue dans notre noyau central s'irradie dans les couches atmosphériques et même plus loin ; grâce à son action, l'équilibre indispensable entre l'attraction et la répulsion des autres planètes, c'est-à-dire la distance qui existe entre elles, est maintenu, cela en accord avec le nombre d'éléments énergétiques contenus dans la masse du noyau et en proportion des autres planètes.

Ce même processus se produit dans les champs vibratoires et magnétiques créés par les explosions souterraines qui ont encore lieu sur une échelle minime. Mais si en seulement 25 années de vie atomique, nous sommes passés de bombes de 20.000 tonnes de TNT à des bombes de 200.000.000 de tonnes de TNT... depuis la première démonstration de la folie humaine, le 6 août

1945, jusqu'au 21 septembre 1971, période au cours de laquelle nous avons déjà procédé à 851 essais nucléaires (certains d'entre eux 100 fois plus puissants que les premiers)... dans quelle aventure notre monde s'est-il en réalité jeté, aux prises avec cette course folle et incontrôlée à l'armement nucléaire que mènent des malades mentaux ne vivant que pour cette puissance nucléaire qu'ils gouvernent ?

Quels autres phénomènes étranges peuvent-ils se produire ? Que pouvons-nous attendre des prochains mois et des prochaines années, avec cet usage absurde et puéril de la puissance nucléaire, et, par conséquent, qu'advient-il de nos ressources économiques ?

Les anciennes prophéties sur le RENVERSEMENT DES POLES pourraient-elles se réaliser ?

(à suivre)

COURRIER

● MYSTERES DU GRAND OCEAN

Très intéressant numéro 2 de « VUES NOUVELLES » dans lequel je trouve l'article **Mystères et Légendes du Grand Océan**.

A ce sujet, les fameuses roues lumineuses rapportées par beaucoup de navires croisant l'Océan Indien et les mers asiatiques ont une explication.

Il s'agit d'un phénomène de bioluminescence (parfois désigné à tort par le terme phosphorescence). C'est donc la production de lumière par un organisme vivant. En général, il s'agit d'une réaction qui se produit entre les enzymes d'une certaine glande de l'animal et un composé oxygéné chaud. Parfois aussi un effet de symbiose provoqué par des bactéries.

Trois catégories de ces phénomènes sont observés en mer :

- type en feuille, s'étendant sur plusieurs miles carrés à la surface de la mer ou de l'océan,
- en étincelles, provoqué par une multitude de petits crustacés, de crevettes.
- en globe, boule de lumière propre à une méduse. Masses de celles dérivant au fil de l'eau et des courants.

Les descriptions sont nombreuses, larges ou étroites, bandes lumineuses, points lumineux clignotants, rayons de lumière comme des projecteurs, rivières d'un blanc laiteux, grandes roues effectuant de larges mouvements de rotation.

Cette luminescence est stimulée par des agents mécaniques, physiques ou chimiques : vagues de surface, rupture de marées, mouvements de navires, bancs de poissons en déplacement, changements physiques dans l'eau de mer.

(Source consultée : Natural Phenomena at sea, G.E. Buckwalter, Bureau américain d'océanographie).

Au sujet de la plus extraordinaire et sensationnelle découverte des temps modernes, j'ai noté que cette intervention a été très peu diffusée.

Je doute réellement de ce « récupérateur ». Sur la base de mes connaissances en physique j'arrive à me demander comment l'on pourrait parvenir à récupérer une onde sonore, une onde lumineuse au sein de l'océan énergétique dans lequel nous baignons. Et qu'en est-il alors de la transformation de ces ondes en chaleur par exemple ? Tout électronicien doutera de ceci en n'examinant que l'aspect des multitudes interférences du milieu terrestre, atmosphérique. Je

crois que nous pouvons verser cette « invention » dans les impossibilités qui abondent en Sciences au près de la quadrature du cercle et du mouvement perpétuel.

Il doit exister une certaine affinité, bien involontairement présentée dans « VUES NOUVELLES », entre l'énigme des traces de pas et la synthèse sur Flatland que présente notre ami Alex Pirson. Peut-être que certains lecteurs auront comme moi trouvé un très intéressant rapprochement entre ces « pas qui n'ont pas d'origine et une fin brutale » d'une part, et « le Carré enlevé par la Sphère pour lui montrer Flatland d'en haut », d'autre part.

A souligner enfin le dernier paragraphe de l'article de M. Pirson. Un paragraphe qui doit nous inviter à réfléchir. Très bon numéro !

Jacques BONABOT.

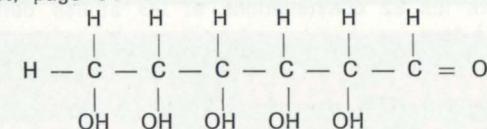
● OBJETS BIBLIQUES ET OVNI ACTUELS

Certes, la Bible parle de « chars de feu » et d'autres curieux objets volants. Mais il faut remarquer que ces objets ont toujours une fonction précise : l'étoile guide les Mages vers le lieu de la Nativité (à supposer que cette étoile ne soit pas naturelle), le char de feu enlève Elie au ciel, la colonne de feu guide le peuple hébreu vers la Terre promise, etc... ou alors, l'apparition de l'objet volant est intégrée dans une vision plus vaste qui, dans son ensemble, a une signification (vision d'Ezéchiel, rouleau volant de Zacharie). Le comportement des objets bibliques est donc tout différent de celui des objets actuels, qui gardent un anonymat prudent et affectionnent les exhibitions gratuites et stériles.

Pierre NORTH.

DEUX RECTIFICATIFS :

1/ Article « REFLEXIONS D'UN UFOLOGUE », paru dans le N° 1 de « VUES NOUVELLES » : dans la présentation de la formule des sucres, il faut lire en effet, page 6 :



2/ Le texte sur les étranges traces de pas près de la Baule (N° 2 de « VUES NOUVELLES », pages 8 à 10) était de M. TYRODE, que nous remercions vivement ici pour son apport constant depuis tant d'années.

SERVICE LIBRAIRIE

Toute commande de livres doit être accompagnée de son montant, et être adressée à la LIBRAIRIE DES ARCHERS « Service spécial LDLN » (ne pas omettre cette mention), 13, rue Gasparin à LYON (2^e). C.C.P. LYON 156-64.

R. BIRCHER. — Les Hounza, un peuple qui ne connaît pas la maladie	20,00 F
BOUCHE-THOMAS. — Arboriculture fruitière des temps présents	8,75 F
Dr A. CARREL. — L'homme cet inconnu ..	25,20 F
J. FAVIER. — Equilibre minéral et santé ..	27,30 F
H.-C. GEFFROY :	
Nourris ton corps	5,00 F
Culture sans labours ni engrais	3,95 F
Cours d'alimentation saine	33,70 F
S. O. S. Crise cardiaque	9,40 F
Défends ta peau	18,30 F
500 Recettes d'alimentation saine	14,00 F
L. KHUNE. — La nouvelle science de guérir.	27,40 F
Dr A. NEVEU :	
La polio guérie	4,60 F
Comment prévenir et guérir la poliomyélite ..	7,80 F
J.-L. PECH. — Menaces sur notre vie.....	11,00 F
Dr A. PFEIFFER. — Fécondité de la terre..	27,40 F
M. REMY :	
La santé commence au jardin	10,90 F
Nous avons brûlé la terre	20,00 F
G. SCHWAB :	
La danse avec le diable	17,20 F
La cuisine du diable	14,60 F
Les dernières cartes du diable	16,20 F

L'HOMME EN PERIL

Une Société de protection ou de destruction.

Michel REMY

Franco : 25,00 F

LE MEDECIN MUET

H. CH. GEFFROY

Ce que personne n'avait osé révéler sur les véritables causes des grands fléaux qui déciment l'Humanité.

Franco : 31,50 F

DELORME. — Destination le Pérou	41,00 F
DANIEN. — L'or des Dieux	31,50 F
DANIEN. — Retour aux étoiles	23,50 F
DANIEN. — Présence des extra-terrestres	23,50 F
FERGUSON. — Tout sur les Soucoupes Volantes	33,00 F
GRANGER. — Terriens ou extra-terrestres..	27,50 F
GRANGER. — Extra-terrestres en exil	39,00 F
KOLOSIMO. — Astronautes de la préhistoire	31,50 F
KOLOSIMO. — Des ombres sur les étoiles	28 50 F
KOLOSIMO. — Terre énigmatique	27,50 F
KOLOSIMO. — Archéologie spatiale	27,50 F
STEINHAUSER. — Les Chrononautes	27,50 F
POTIER. — Les soucoupes volantes	34,50 F
P. GASTON. — Disparitions mystérieuses ..	29,00 F
P. DUVAL. — La Science devant l'étrange ..	37,00 F
OSTRANDER. — Fantastiques recherches parapsychiques en U.R.S.S.	31,00 F
M. GAUQUELIN. — Le Dossier des influences cosmiques	43,00 F
M. MOREAU. — Les civilisations des étoiles (les liaisons ciel-Terre par les mégalithes)	27,00 F
THOMAS. — Nous ne sommes pas les premiers ..	27,50 F

N.B. : La Librairie des Archers peut vous fournir n'importe quel ouvrage ne figurant pas dans la liste ci-dessus ; veuillez indiquer le titre de l'ouvrage, le nom de l'auteur et de l'éditeur.

CARTE DU CIEL MOBILE "SR"

Réglable sur toutes les longitudes et latitudes de France et de l'ensemble du globe terrestre, entre 40° et 70° Nord (Allemagne, Angleterre, Italie, URSS, Etats-Unis, Japon du Nord, Canada, etc...) quels que soient le mois, le jour, l'heure et le lieu précis de l'observation céleste, la Carte Mobile SR vous donne instantanément la représentation fidèle et expliquée de l'image du ciel étoilé et vous permet d'identifier immédiatement les 62 constellations et les étoiles défilant tour à tour.

Format 30 x 30 cm. Poids : 250 gr.

Franco : 47 F.

Carte Planétaire "SP"

Elle ne remplace pas la Carte du Ciel étoilé, mais la complète utilement. Elle permet de représenter l'ensemble de la sphère céleste parcourue par les astres planétaires, et de reproduire l'image du ciel AVEC TOUTES LES PLANETES (ainsi que le Soleil et la Lune), tel que nous le voyons à tous moments et en tous lieux.

Format 30 x 30 x 1 cm. Poids : 300 gr.

Franco : 47 F.

Les commandes doivent être adressées à la LIBRAIRIE DES ARCHERS « Service spécial LDLN » (ne pas omettre cette mention), 13, rue Gasparin à LYON (2^e). C.C.P. LYON 156-64.

Dernière heure : CARTE MOBILE DES PHASES DE LA LUNE : 47 F

VUES NOUVELLES (supplément à LUMIERES DANS LA NUIT)

Imprimé en France - Le Directeur de la Publication : R. VEILLITH - N° d'inscription Commission paritaire 35.385
Imprimerie Imprilux, St-Etienne - Dépôt légal 2^e trimestre 1975